

FACULTÉ LIBRE DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

ÉGLISES & DÉMOCRATIE

« Adult Schools. »

« Settlements. »

« P. S. A. Brotherhoods. »

« Institutional Churches. »

THÈSE

Présentée à la Faculté Libre de Théologie Protestante de Paris

POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE

Et soutenue publiquement le 18 Juillet 1910, à 4 heures

PAR

AMÉDÉE DHOUILLY

Bachelier ès-lettres



ANGERS

IMPRIMERIE COOPÉRATIVE ANGEVINE

17, Rue du Commerce, 17

1910

FACULTE LIBRE DE THEOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

ÉGLISES & DÉMOCRATIE

« Adult Schools. »

« Settlements. »

« P. S. A. Brotherhoods. »

« Institutional Churches. »

THÈSE

Présentée à la Faculté Libre de Théologie Protestante de Paris

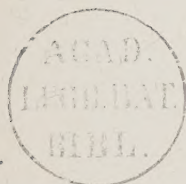
POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE

Et soutenue publiquement le 18 Juillet 1910, à 4 heures

PAR

AMÉDÉE DHOUILLY

Bachelier es-lettres



ANGERS

IMPRIMERIE COOPÉRATIVE ANGEVINE

17, Rue du Commerce, 17

1910



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41554627_0037

ÉGLISES & DÉMOCRATIE

« Ecoles d'adultes. »

« Colonies universitaires. »

« Fraternités dominicales. »

« Eglises-Institutions. »

PAR

AMÉDÉE DHOUILLY

« L'Église de Dieu est pour moi
l'unique espérance de l'humanité
et le phare du monde. »

(RICHARD HEATH : *la Cité de Dieu*
dans les fers, page 7.)

FACULTÉ LIBRE DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Examineurs de la soutenance :

M. WILFRED MONOD, Président de la soutenance.

MM. WILFRED MONOD,	}	Examineurs.
RAOUL ALLIER,		
JEAN MONNIER,		

La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver les opinions particulières du candidat.

PRÉFACE

Au moment de prendre une Eglise, il nous a paru intéressant et même utile de faire une étude assez approfondie de ce qu'étaient et de ce que valaient les Eglises actuelles, et cela à la lumière des idées sociales et démocratiques, qui sont, à nos yeux, le plus bel apanage de notre monde moderne.

A la suite de chrétiens sociaux comme M. Josiah Strong en Amérique, M. Richard Heath en Angleterre et MM. Elie Gounelle et Wilfred Monod en France, nous avons essayé, dans la première partie de notre thèse, d'exposer la situation des Eglises et en particulier des Eglises protestantes à l'égard de la démocratie ou plus exactement à l'égard des masses populaires. En consultant des enquêtes précises et des statistiques rigoureusement exactes, nous avons été amené à nous placer devant la douloureuse perspective de la désertion générale des Eglises par les classes ouvrières. Nous n'avons pas été assez osé pour tenter de résoudre ce difficile problème : « Comment ramener le peuple dans les Eglises » ; mais nous avons préféré nous jeter en pleine mêlée et constater autant que possible de visu, ce qu'on avait fait pour y répondre sur le terrain pratique. Naturellement, il fallait nous limiter. Nos goûts personnels et notre étude du sujet nous ont fait choisir l'Angleterre. A la fin de nos recherches, nous sommes arrivé à la certitude qu'en Angleterre, si l'on n'a pas encore ramené le peuple au point de vue chrétien et à la fréquentation des Eglises, on a, du moins, jeté les

bases et posé les principes de toute réconciliation possible entre les Eglises et la démocratie. C'est surtout une étude historique des Adult schools, des Settlements, des P. S. A. Brotherhoods et des Institutional Churches, qui nous a donné cette conviction. Ces quatre mouvements chrétiens sociaux choisis parmi les plus typiques, ont été le sujet de la seconde partie de notre thèse. L'abondance de la matière nous a obligé à accorder une place beaucoup plus grande à cette seconde subdivision.

Enfin, désireux d'apporter notre pierre à l'édification de la cité future, nous avons essayé, dans notre conclusion, d'indiquer ce que, nous, Français, nous pouvons retirer d'une étude semblable.

PREMIÈRE PARTIE

Situation des Églises à l'égard des Classes ouvrières

BIBLIOGRAPHIE

BOOTH (Charles) : *Life and Labour of the people in London*.

GOUNELLE (Elie) : *Pourquoi nous sommes chrétiens sociaux ?* 1909.

HEATH (Richard) : *The waning of Evangelicalism*. Article de la *Contemporary Review*, mai 1898.

HEATH (Richard) : *L'Eloignement du peuple de toute forme religieuse*. Article de l'*Avant-Garde*, août 1903.

HEATH (Richard) : *The captive city of God*. (Lire en particulier le chapitre intitulé : « The approaching eclipse of the Churches »), 1904.

JAUURÈS (Jean). — *Action socialiste* (2^e édition), 1899.

KUTTER (Hermann) : *Sie Müssen* (en traduction française : *Dieu les mène*), 1904.

MONOD (Wilfred) : *L'Espérance chrétienne* : II^e partie, « le Royaume. » (Consulter en particulier le chapitre VI, § 3, la « Crise ecclésiastique », pages 147-158), 1901.

MONOD (Wilfred) : *Peut-on rester chrétien ?* 1901.

MONOD (Wilfred) : *La Fin d'un Christianisme*, 1901.

RAUSCHENBUSH : *Christianity and the social crisis*, 1908.

SECRÉTAN (Charles) : *L'Eglise et le monde*. Article de la *Revue chrétienne*, mai 1893.

STRONG (Josiah) : *New Era*. (Lire en particulier le chapitre X : « The separation of the masses from the church »), 1893.

STRONG (Josiah) : *Social Progress*, 1904-5-6.

VANDERVEIDE : *Essais socialistes*, 1906.

Enquête de *Foi et Vie* : « Etat du Protestantisme évangélique », 1899-1900.

BLISS : *The New Encyclopedia of Social Reform*. (Lire en particulier les articles suivants : « Church and social Reform. » — « Church and the reform workers. » — « Church and the workingman »), 1908.

On peut aussi consulter avec intérêt :

APPIA (Henri) : *Christianisme social*.

BARGY (Henri) : *La Religion dans la Société aux Etats-Unis*.

BOOTH (général Booth) : *In the darkest of England*.

Ward (Mrs Humphry Ward) : *Robert Elsmere*.

Délimitation de notre sujet

Essayons d'élargir notre horizon et de voir sans œillère la situation des Eglises d'aujourd'hui à l'égard du peuple des travailleurs. Nos constatations porteront surtout sur les Eglises protestantes, mais il est évident, nous semble-t-il, que nous aboutirions aux mêmes conclusions, ou peut-être même à des conclusions plus alarmantes encore, si nous nous occupions des Eglises catholiques.

Au lieu de nous perdre dans le vague des généralités, adressons-nous à des hommes dont la compétence dans ce genre de questions est incontestée, et rapportons-nous en à des enquêtes précises et à des statistiques certaines.

Indiquons nos références principales : Pour l'Angleterre nous avons des renseignements de première main dans les travaux de M. Charles Booth, qui est peut-être l'homme le mieux au courant des sentiments du peuple anglais envers les Eglises.

La revue française *Foi et Vie* (1899-1900), nous donne un aperçu succinct de la question dans les autres pays d'Europe où il y a des Eglises protestantes. Enfin pour les Etats-Unis d'Amérique, nous pouvons nous fier aux chiffres et aux appréciations que nous fournit M. Josiah Strong, dans *New-Era* et *Social progress*.

L'ensemble de la question est résumé d'une façon magistrale par M. Richard Heath dans *The captive city of God*. Cet ouvrage a pour notre étude la plus grande importance, car il donne les conclusions de tous les travaux antérieurs. M. Richard Heath, d'ailleurs, s'était déjà fait connaître dans les milieux chrétiens sociaux en publiant dans *Contemporary review* 1898, un article intitulé « The waning of evan-

gelicalism », c'est-à-dire le déclin du Christianisme orthodoxe et traditionnel avec ses dogmes fondamentaux et ses méthodes particulières d'évangélisation. Cet article fut le point de départ de l'enquête de *Foi et Vie* (1899-1900), que nous avons mentionnée plus haut et dont nous croyons devoir citer les questions, en indiquant auparavant qu'elles portaient sur un point légèrement différent : la situation du protestantisme « évangelique » dans les différents pays d'Europe :

« 1^o Le protestantisme évangelique dans votre pays est-il en décroissance ou non, comme puissance soit de la chaire, soit des œuvres ? Quelle partie de la population surtout lui est-elle attachée ?

2^o Ceux qui s'éloignent de l'Eglise, pourquoi ? La responsabilité en revient-elle à l'Eglise et comment ? Est-il vrai, comme on l'accuse, qu'en fait — inconsciemment — elle a pris la morale du monde qui est l'individualisme étroit des intérêts, s'en tenant dans la religion au salut par la foi individuelle ; qu'elle a laissé de côté les préoccupations sociales de l'Evangile. le sermon sur la montagne ; qu'elle a rompu avec le grand mouvement populaire d'émancipation sociale et de solidarité qui entraîne le siècle ?

3^o Etant donnée la vérité ou la fausseté de ces accusations quelle vous paraît être la plus puissante réforme à faire soit dans la prédication, soit dans l'esprit même et dans l'action du protestantisme évangelique ? »

Il n'a pas été oiseux pour notre étude d'énumérer les différents articles de cette enquête, car rien ne pouvait mieux mettre nos lecteurs dans l'esprit de notre thèse. Toutefois, au lieu de n'envisager que « le protestantisme évangelique », nous nous efforcerons de voir plus loin et plus haut.

Les nombreuses réponses qu'a provoquées cette enquête ont formé, en partie, la base du fameux livre de M. Richard Heath : « *La Cité de Dieu dans les fers* » (*The captive city of God*). M. Heath s'est appuyé également sur les travaux remarquables de M. Charles Booth, les données de l'« *Ère nouvelle* » (*New Era*) de Josiah Strong, et différentes statis-

tiques des journaux et notamment celles du *Daily News*, indiquant le nombre des présences aux cultes de Londres et de plusieurs villes d'Angleterre en 1902-03. Ce livre de M. Richard Heath est tellement bien documenté qu'il nous suffirait presque d'en analyser un chapitre spécial — chapitre dont le titre seul est des plus suggestifs : *L'Eclipse prochaine des Eglises* — pour exposer *grosso modo* toute la question. Cependant nous ferons remarquer que M. Richard Heath emploie souvent des couleurs trop sombres, mais nous devons ajouter aussitôt : ne fallait-il pas souligner la réalité pour l'imposer à l'attention des croyants ?

Sans nous en rapporter aveuglément aux affirmations de M. Richard Heath, nous avons fureté dans plusieurs des documents originaux et nous ajouterons çà et là un certain nombre de renseignements, qu'il a laissés de côté, ou qui n'avaient pas encore paru au moment de la publication de son livre.

§ II

La Situation aux États-Unis

Voyons tout d'abord la situation aux États-Unis d'Amérique :

« A Brooklyn, la cité des Eglises, le pasteur principal (rector) d'une des plus importantes Eglises épiscopales a dit : « Sur la liste des membres de mon Eglise, il n'y a pas un seul ouvrier. » Le pasteur d'une Eglise réformée hollandaise : « C'est aussi mon cas. » Le pasteur d'une grande Eglise congrégationaliste : « Nous avons un artisan sur notre liste. » Le pasteur d'une Eglise presbytérienne : « Des ouvriers nous n'en avons aucun dans notre congrégation »

Et M. Josiah Strong de conclure : Le nombre total des membres de ces diverses Eglises est de 2.200, donc un ouvrier sur 2.200.

(Cité dans *la Cité de Dieu dans les fers*, page 18). (1)

Certes, on pourrait critiquer cette généralisation hâtive ; mais elle a tout de même sa valeur.

« En 1891, au Congrès international des Congrégationalistes, on a remarqué que parmi les cent personnes les plus riches des Etats-Unis, la plupart appartenaient aux Eglises protestantes. De plus, 95 % sur les 200 qui possédaient 20.000.000 livres sterling ou plus étaient membres des Eglises évangéliques. Enfin, parmi les évêques, les délégués de New-York, de Long Island, des Massachusetts, de la Pensylvanie et de Pittsburg étaient au nombre de 25 dont 13 millionnaires.....

« Le fait que l'Eglise est l'Eglise de la richesse est loin d'en faire l'Eglise du peuple. (*La Cité de Dieu dans les fers*, page 31). »

Enfin un pamphlet américain fait la constatation suivante :

« On a dit beaucoup de choses à propos des moyens d'atteindre les masses, mais je suis obligé de reconnaître que l'Eglise ne veut pas atteindre les masses. L'Eglise veut avoir les classes supérieures. Les pauvres sont laissés de côté parce qu'ils sont pauvres et les riches sont recherchés parce qu'ils sont riches. (Cité dans *La Cité de Dieu dans les fers*, page 31). »

L'Eglise, déclare Josiah Strong, est une institution de Mamon « elle appartient aux ploutocrates ». « Ce sont les riches, dit-il encore, qui constituent la catégorie de ceux qui

(1) Les citations de *La Cité de Dieu dans les fers* ont été faites d'après la pagination de la deuxième édition. En outre, la plupart des citations de *Heath* ont été contrôlées sur les textes originaux ou du moins confrontées avec d'autres.

vont au culte, tandis que les pauvres forment la classe de ceux qui n'y vont pas. »

Non seulement les Eglises des Etats-Unis sont assujetties aux riches, mais elles menacent même de disparaître. En voici des preuves. Le nombre des Eglises stériles, c'est-à-dire des Eglises qui ne font pas une seule recrue, augmente tous les ans. Jetons un coup d'œil sur une statistique que M. Josiah Strong a donnée dans *Social Progress* et nous en serons convaincus.

Chez les congrégationalistes :

En 1895,	il y avait	1.632	églises stériles
— 1904	—	2.306	—
— 1905	—	2.390	—

Chez les presbytériens :

En 1895,	il y avait	1.699	églises stériles
— 1904	—	2.024	—
— 1905	—	2.274	—

Chez les méthodistes épiscopaux :

En 1895,	il y avait	1.134	paroisses stériles
— 1904	—	2.046	—
— 1905	—	2.276	—

et ainsi de suite. Tandis que la population s'accroissait en 1906, de 2.18 %, le nombre des membres d'église n'augmentait que de 1.69 % (le record du pourcentage le moins élevé). C'est un symptôme inquiétant. (Cité dans l'*Encyclopédie des Réformes sociales* de Bliss, page 224).

Enfin on a fait des enquêtes précises dans plusieurs villes des Etats-Unis (et ces villes peuvent être considérées comme représentant l'ensemble du pays) ; voici la conclusion qu'on en a retirée :

30 % de la population totale des Etats-Unis allaient régulièrement à l'Eglise ; 20 % irrégulièrement, tandis que plus de la moitié de la population, c'est-à-dire plus de 32 millions n'allaient jamais à aucun culte.

Voilà la situation aux Etats-Unis. On pourrait se dire qu'il en est autrement en Europe. Nous allons voir au contraire que les proportions sont semblables et même que le pourcentage de ceux qui vont à l'Eglise est inférieur encore.

Malheureusement nous ne sommes bien documentés que pour l'Angleterre. En effet, il n'existe pas, à notre connaissance, de statistiques établissant exactement la situation dans les autres pays d'Europe. Mais n'oublions pas que l'Angleterre est un pays très religieux et qu'alors les conclusions auxquelles nous arriverons seront encore au dessous de la réalité pour le continent.

§ III

Situation en Europe

Situation des Eglises en Angleterre. — Comparons le recensement de Sir Horace Mann pour le *Registrar general* en 1851, avec celui du *Daily News* en 1902-1903 :

A Londres :

Années	Population	Assistance au Culte	Lieux de Culte
1851		37,38 %	1.067
à	a doublé	à	à
1902-03		22,44 %	2.629

(*La Cité de Dieu dans les fers*, page 22).

Les lieux de culte augmentent tandis que le pourcentage des présences au culte diminue.

Cette diminution est surtout sensible pour les anglicans. D'ailleurs, considérons les chiffres qu'on a donnés également pour Londres aux mêmes époques :

Années	Assistance au Culte
1851	17,73 %
à	à
1902	7,44 %

(*La Cité de Dieu dans les fers*, page 22).

Le nombre des Eglises a doublé. Comparée à ce qu'elle était il y a 50 ans, l'assistance au culte était 1/4 de million moins grande en 1902, proportionnellement à la population.

Un recensement du *Daily News*, fait le 8 avril 1904, montre que l'Eglise d'Angleterre n'attire dans ses deux principaux services du dimanche pas plus de 7,94 % du peuple de Londres ou 1 pour 1.279 ; et encore les enfants forment-ils une grande partie des auditoires. (*La Cité de Dieu dans les fers*, page 53).

Pour les non-conformistes, on arrive également à des conclusions un peu moins inquiétantes, quoique très suggestives.

A Londres :

Comparaison entre le recensement du *British Weeckly* en 1886 et celui du *Daily News* en 1902 :

Années	Congrégationalistes	Baptistes	Presbytériens
1886	112,844	108,202	30,370
1902-1903	91,828	99,132	22,921

(*La Cité de Dieu dans les fers*, page 23).

Tandis qu'en 16 ans, la population s'était accrue de 497,581, l'assistance au culte n'avait augmenté que de 7.069, et même ce n'était pas grâce aux véritables non-conformistes.

Il en est de même dans les autres villes d'Angleterre. Prenons Liverpool par exemple.

A Liverpool :

Années	Population	Assistance au Culte	Pourcentage
1851			45,18
à	a doublé	a légèrement augmenté	à
1891			25,16

(*La Cité de Dieu dans les fers*, page 23).

Si l'assistance au culte avait grandi proportionnellement à la population depuis 1851, il y aurait 89 % présences en plus, il y en a au contraire 20 % en moins. Toutefois, il y avait 222 lieux de culte en plus et 114.471 sièges en plus. Ajoutons également qu'il y avait eu les missions de Moody et de Sankey, l'influence de Spurgeon et la propagande de l'Armée du Salut. (*La Cité de Dieu dans les fers*, page 24).

A Liverpool, comme à Londres, l'Eglise d'Angleterre a subi les plus grosses pertes. Ainsi, d'après le recensement du *Daily News* pratiqué le 8 Avril 1904 et cité plus haut, l'Eglise anglicane comprend 7,85 % de la population totale, soit un membre pour 1.272 habitants. (*La Cité de Dieu dans les fers*, page 53).

L'Ecosse a beau être le pays le plus protestant de toute la chrétienté, elle a subi le même sort.

Voyons plutôt l'assistance au culte pendant plusieurs années prises un peu au hasard.

Années	Présences au Culte
1876	880.710
1881	805.624
1891	718.343
1901	nouvelle diminution.

On peut même dire que 13 % de la population totale vont à l'Eglise. La statistique du Dr Robert Howie témoigne qu'en quarante ans la population s'est accrue de 39 % tandis que l'assistance aux Eglises presbytériennes a diminué de 22,4 %. (*La Cité de Dieu dans les fers*, pages 21 et 22).

Ces chiffres nous font comprendre M. Richard Heath, quand

il annonce la faillite prochaine des Eglises. Nous lui donnerons encore davantage raison quand nous aurons jeté un coup d'œil sur l'assistance aux nombreuses réunions des « Missions », c'est-à-dire aux réunions d'évangélisation.

A Londres, comme à Liverpool, elles atteignent 1 % de la population. Aussi l'assistance totale (chez les anglicans, les non-conformistes et dans les salles d'évangélisation), à Londres, en 1902, ne s'est élevée qu'à 129.890 soit 2,89 % de la population totale. Ces chiffres sont encore au-dessous de la réalité, car les Anglais assistent souvent, le dimanche, à deux cultes, soit dans la même Eglise, soit dans deux Eglises différentes ; et, l'on n'a pas fait la déduction de ces doubles assistances. Il faut, en outre, considérer que parmi ces 129.890, il y avait 69.065 enfants, soit 53,30 % de l'assistance totale et seulement 25.827 hommes. (*La Cité de Dieu dans les fers*, page 24).

Remarquons en passant que la même décadence se rencontre dans l'Eglise catholique romaine, puisque de 1851 à 1901, on compte 20.000 catholiques en moins et que le pourcentage est tombé de 14,50 0/0 à 5 0/0. (*La Cité de Dieu dans les fers*, page 23).

En Angleterre, nous assistons donc à une déchéance de toutes les Eglises. Même l'Armée du Salut de 1891 à 1902 a décliné.

D'une façon générale, nous pouvons affirmer sans crainte d'être contredit, que les riches, d'une part, et les femmes et les enfants des très pauvres, d'autre part, vont à l'Eglise d'Angleterre, qu'une partie de la classe moyenne va dans les chapelles non-conformistes, et que la masse des ouvriers ne fréquente aucun culte.

« Les ouvriers, comme dit M. Richard Heath, comprennent de plus en plus que le capital est acquis à leurs dépens et que supporter une religion qui a altéré si complètement sa nature, c'est déshonorer le Christ et l'humanité avec laquelle il s'est identifié. Ils abandonnent les Eglises pour les laisser mourir dans leurs richesses. » (*La Cité de Dieu dans les fers*, pages 6 et 7.)

Pour les autres pays de l'Europe, nous devons nous contenter presque exclusivement d'affirmations, dont la plupart malheureusement, ne traitent pas tout à fait la question qui nous préoccupe. Car, nous l'avons déjà mentionné, les diverses solutions qu'à provoquées l'enquête de *Foi et Vie* visaient pour la plupart un certain protestantisme et non les Eglises protestantes en général. Dans la mesure du possible, nous avons confronté ces affirmations avec d'autres, prises ailleurs.

En Allemagne. — Voici ce que dit M. Stöcker, pasteur à Berlin, fondateur du Christianisme social allemand :

« Nulle part une aussi grande partie de la population.... n'a rompu avec l'Eglise... le protestantisme (qui puise et doit puiser sa force dans la vie individuelle par la foi) est malade, malade à la mort, d'un individualisme moral, social, qui atteint la vie des personnes et l'activité ecclésiastique.... Le Christianisme personnel est... en progrès.... Par contre, l'influence de l'Eglise établie et même sa considération diminuent partout ...

...Dans le Nord et le Nord-Est c'est dans l'aristocratie et parmi les paysans que se recrutent la plupart des chrétiens vivants tandis que les classes bourgeoises, les cercles savants, industriels et commerçants, les artisans et les petits boutiquiers restent à peu d'exceptions près, étrangers à l'Eglise ; d'autre part, une grande partie des ouvriers des villes se joignent aux rangs des socialistes, par conséquent des ennemis de l'Eglise.... etc. (*Foi et Vie*, 1^{er} février 1899). « Le Christianisme évangélique, ajoute encore M. Stöcker dans un autre article, a oublié la solidarité.... Dans l'Eglise aucun lien n'unit les pauvres aux riches.... L'Eglise sociale est une absurdité, d'après le Kaiser.... L'Eglise de l'Etat devient presque un Etat d'Eglise. (*Foi et Vie*, pages 49 à 52 et 65 à 68). »

M. Müller, un professeur d'Erlangen, emploie d'autres mots, mais au fond il est du même avis. Malgré tout il est un peu moins sévère que M. Stöcker dans son jugement sur l'Eglise.

« Nous ne nions pas, dit-il, que l'Eglise ait sa part de respon-

sabilité (dans la décadence qui l'accable), mais au fond, ce qu'il faut regretter et surtout réparer, c'est moins une faute qu'une nécessité historique. » (*Foi et Vie*, 16 août 1899, pages 241-244.)

Et alors il montre comment Luther avait dû insister sur la foi et par conséquent laisser de côté les œuvres... et aussi les préoccupations sociales.

Un pasteur de Franckfort-sur-Mein, M. Fœrster, fait la déclaration suivante :

« Je n'ai pas d'inquiétude pour l'avenir du protestantisme considéré comme force spirituelle.... Il est incontestable, pourtant, que l'éloignement de l'Eglise évangélique et de son culte va en augmentant.... En Mecklembourg, en Poméranie, dans la marche de Brandebourg on est mort.... La pire condition est pourtant celle des grandes villes.... Les travailleurs des campagnes et l'ouvrier industriel moderne sont partout enclins à secouer cette tradition (évangélique), comme un joug pesant et déraisonnable.... Dans les milieux commerçants on n'a pas le temps d'aller à l'Eglise.... La relation des gens cultivés avec l'Eglise forme un chapitre à part : un groupe, le moindre (comprend) quelques individualités qui, devant les faiblesses de l'Eglise, parfois tournent, par religion, le dos à l'Eglise.... Un second groupe, plus nombreux.... ceux qui tiennent ferme à l'Eglise, sans avoir une religion personnelle, parce que l'Eglise est pour eux le rempart des privilèges et l'incarnation du conservatisme.... Ajoutez le troisième groupe, ceux qui sont à l'égard de l'Eglise indifférents ou hostiles, soit parce qu'ils ne réfléchissent pas, sur ce sujet, soit parce qu'ils voient en elle un obstacle au progrès. » (*Foi et Vie*, 1899).

Hermann Kutter, dans *Dieu les mène*, est plus radical encore. Non seulement il déclare que « l'Eglise est assujettie à Mamon », « qu'elle a oublié le Dieu vivant », mais il se moque même du Christianisme social qu'il ne prend pas au sérieux et s'écrie :

« Il s'agit aussi peu du programme de Stöcker que de celui de Naumann. » « L'Eglise est tout entière aux mains des pouvoirs terrestres. » « L'Eglise refusant de progresser est devenue réac-

tionnaire. C'est là sa ruine. » « Parce qu'elle devait marcher à la tête du progrès, elle devient, ayant méconnu son devoir, le plus dangereux adversaire de ce progrès. » Elle est déchue. « Le combat que l'Eglise devait mener contre Mamon, c'est son ennemi, le socialisme, qui le mène. L'Eglise ne comprend plus le Dieu vivant, les socialistes le comprennent. Mais ce Dieu, l'Eglise le confesse, donc les socialistes le nient. »

Conclusion : « Dieu a délaissé l'Eglise et c'est lui qui mène les socialistes. »

Jamais attaque n'avait été plus violente.

Ajoutons enfin ces quelques chiffres cités par M. Wilfred Monod, dans *l'Espérance chrétienne* : « le Royaume », page 148.

« Dans un faubourg de Berlin, d'après une statistique récente, il n'y a qu'une chapelle de 164 places pour 30.300 protestants ; dans une autre localité, englobée dans la capitale, les 72.000 protestants ont un seul temple où peuvent à peine tenir 800 personnes. Et cela suffit, parce que le peuple ne se soucie pas du culte. (1) »

La situation des Eglises protestantes en Allemagne laisse donc beaucoup à désirer.

En Hollande, d'après M. Kuyper, pasteur et professeur de l'Université libre d'Amsterdam, les Eglises du protestantisme évangélique ne sont guère dans une meilleure situation.

Pour *la Suisse*, nous avons la réponse du regretté professeur Frommel.

« Le protestantisme évangélique, chez nous, comme ailleurs, est en souffrance », dit-il. « Quelque chose manque au protestantisme évangélique, quelque chose dont l'absence menace de stériliser tout le reste, et c'est la foi triomphante à la souveraineté du Christ ici-bas... Nos Eglises qui devaient être des manifestations sociales de vie chrétienne dans le monde, ne sont plus guère que des auditoires. (*Foi et Vie*, 1900, pages 38-41). »

(1) La situation s'est améliorée depuis l'époque où ces chiffres ont été fournis. On a construit des temples.

Enfin la France. — De nombreux auteurs pourraient nous renseigner et en particulier un grand nombre d'ouvrages antireligieux, mais nous continuerons simplement l'examen des différentes réponses à l'enquête de *Foi et Vie*, en particulier celles de MM. Holiard et Gounelle. Toutefois, nous y ajouterons quelques citations de M. Wilfred Monod :

« Rien, dit M. Hollard, pasteur de l'Eglise libre, ne serait plus imprudent que de nous en tenir, pour juger du protestantisme évangélique dans notre pays, aux signes extérieurs... Dans les préoccupations et dans les efforts qui tendent à l'émancipation et à l'établissement d'une solidarité effective, les protestants évangéliques se sont laissés devancer par des hommes étrangers à toute foi chrétienne... Par suite d'un long travail philosophique mais surtout scientifique, historique et critique, dont nos classes les plus cultivées ont une vive conscience et dont nos milieux les plus ignorants ont reçu indirectement quelque empreinte, il se trouve que les vieilles bases de la certitude chrétienne ont été ébranlées, notamment dans notre chrétienté protestante. (*Foi et Vie*, 1899, pages 352, 356-7). »

De son côté, M. Elie Gounelle répond :

« Pourquoi s'éloigne-t-on de l'Eglise ? Parce que son action n'est ni assez juste, ni assez solidariste... Nous étions au *xvii* siècle, à l'avant-garde de la science, de l'action morale et de la foi, aujourd'hui nous nous traînons un peu à l'arrière-garde. (*Foi et Vie*, 1900). »

Enfin, M. Wilfred Monod déclare à son tour :

« Le christianisme est haï, haï pour son passé, haï pour son présent, haï par un nombre toujours croissant d'êtres humains, ceux-là même qui aspirent à faire les lois de l'avenir, et qui les feront par le simple jeu du suffrage universel. (Wilfred Monod : *La fin d'un Christianisme*, page 23). »

« Le christianisme, dit-il encore, est méprisé par toute une classe d'intellectuels, par ceux qui mènent l'opinion. (*Ibid*, page 24). »

Résumons, en disant avec M. Charles Secrétan :

« Tandis qu'appelée à convertir le monde entier, elle (l'Eglise), envoie au loin ses missionnaires, elle perd du terrain journellement, sur le sol qu'elle occupe, sur les peuples qu'elle a civilisés.... La foule des lettrés, suivie avec dévotion, parfois devancée par la masse des ouvriers, ne tient plus au Christianisme que par quelques cérémonies purement conventionnelles que les familles autorisent à l'égard des nouveaux nés, et sur les défunts.... Tout observateur impartial dira que le Christianisme s'en va de l'Europe. »

(*Revue chrétienne*: « L'Eglise et le Monde », pages 321, 322, 324).

§ IV

Conclusion

Que devons-nous conclure de tout cela ? Devons-nous nous faire les émules des athées matérialisants et proclamer avec Sébastien Faure, la faillite du Christianisme ? Loin de là. Nous voulons tout d'abord séparer, non seulement la cause du Christianisme de celle des Eglises, mais encore la cause du Christ et de son évangile du Christianisme, tel qu'il est apparu au cours de l'histoire. Nous verrons que notre situation de chrétiens, envisagée de ce côté, n'est pas désespérée. Et d'ailleurs, nous aurons avec nous le témoignage de tous les chrétiens qui se sont approchés du peuple, des classes ouvrières.

Affirmons donc avec M. Rauschenbush que :

« L'esprit religieux n'est pas mort, il souffle au contraire avec une puissance surprenante, mais il souffle en dehors des Eglises. (Cité dans *l'Avant Garde*, article de Burditt, 15 octobre 1907). »

C'est aussi l'opinion de M. Charles Booth. A l'appui de cette assertion, voici un fait que raconte M. Ch. Booth lui-même :

« L'aumonier d'un hôpital de Londres disait que sur 8.000 personnes, il y en avait la moitié qui se réclamaient du nom de chrétiens, et qui paraissaient croire à leur état de péché aussi bien qu'au sacrifice du Christ. Presque tous les autres étaient déistes et tenaient Jésus-Christ sinon pour une personne divine, du moins pour le meilleur des hommes. Hommes et femmes, disait-il, priaient plus ou moins régulièrement, et leur prières étaient à peu près ainsi conçues : « Notre père, aide-moi à me rétablir, prends soin de mes petits pendant que j'en suis éloigné ; procure-moi du travail quand je sortirai. » Toutefois, 5 % à peine de ces gens fréquentent les lieux de culte. (Cité dans *Avant-Garde*, août 1903. Heath : « L'éloignement du peuple de toute forme religieuse. »)

Dans l'*Encyclopédie des Réformes sociales* de Bliss, nous lisons, page 220, ceci :

« Nous dénonçons l'Eglise et nous l'abandonnons, disent les leaders du parti ouvrier, non parce qu'elle est chrétienne, mais précisément parce qu'elle n'est pas chrétienne. »

« Le peuple, dit M. Richard Heath, répudie non le Christianisme tel qu'il est raconté dans le Nouveau Testament, mais tel qu'il a été illustré (*exemplified*), par dix neuf siècles de Christianisme. Il est seulement ennemi des Eglises. Son ressentiment contre les Eglises se lègue de père en fils, jusqu'à ce qu'il devienne une tradition. » (*La Cité de Dieu dans les fers*, page 26).

En France, M. E. Gounelle affirme :

« De la décadence matérielle ou morale de l'évangélisme ou même de tout le Christianisme actuel — à supposer qu'elle soit prouvée — on ne saurait conclure au déclin de la puissance du Christ et de son Evangile. » (*Foi et Vie*. « Enquête sur l'état du protestantisme français », 1900).

Il est indéniable que, dans les pays anglo-saxons, le Christ

et son Evangile sont de moins en moins haïs et délaissés par les classes ouvrières. Parmi les leaders de la démocratie anglaise ou américaine, il en est beaucoup qui unissent une foi chrétienne intense aux convictions sociales ou socialistes les plus accusées. Malheureusement, sur le continent européen, il n'en est pas tout à fait de même. En Allemagne et en France, le parti socialiste est presque exclusivement irréligieux et antichrétien. Pourtant çà et là, nous remarquons un léger changement dans l'attitude du peuple. C'est surtout en Belgique que nous faisons des constatations réjouissantes. Actuellement dans la Maison du Peuple, à Bruxelles, on remarque une peinture du Christ. « De plus, un grand avocat et sénateur belge, Edmond Picard, en un livre admirable, dédié aux ouvriers, a traduit et commenté le Sermon sur la Montagne. Emile Vandervelde lui-même a traité en conférences retentissantes dans les grandes villes de Suisse et de Belgique ce sujet : Pourquoi nous nous réclavons du Christ. » (Cité dans l'*Avant-Garde*, article de M. Alfred Wautier, 1907). D'ailleurs, même dans notre France, M. Jean Jaurès sait à l'occasion rendre hommage au Christianisme :

« Je crois pour ma part, dit-il, qu'il serait mortel de comprimer les aspirations religieuses de la conscience humaine ... Je n'hésite pas non plus à reconnaître que la conception chrétienne est une forme très haute du sentiment religieux. (*Action socialiste*, pages 160-161). »

Nous n'ignorons pas qu'à l'occasion, en bon journaliste, il dira :

« Opposer le Christ à l'Eglise est un enfantillage de 48 ». (*Petite République*, 12 octobre 1901.)

mais nous pouvons faire encore une citation de M. Jean Jaurès qui contrebalance un peu cette dernière. Nous la prendrons dans un discours qu'il a prononcé les 21 et 24 jan-

vier 1910 à la Chambre des Députés, sous ce titre : *Pour la Laïque*...

« (Le Christianisme) est l'un des éléments évidents de notre formation... il y a la tradition d'Orient, et il y a la tradition chrétienne. Et nous perdriions beaucoup, s'il ne s'était pas prolongé dans la conscience française, le sérieux de ces grands juifs qui ne concevaient pas seulement la justice comme une harmonie de beauté, mais qui la réclamaient passionnément de toute la ferveur de leur conscience, qui en appelaient au Dieu juste contre toutes les puissances de brutalité, qui évoquaient l'âge où tous les hommes seraient réconciliés dans la justice et où le Dieu qu'ils appelaient, suivant l'admirable mot du psalmiste ou du prophète, « *effacerait, essuierait les larmes de tous les visages.* » (*Applaudissements à gauche*).

« C'est cet appel passionné à la justice humaine, c'est ce sérieux de la conscience hébraïque, mêlé à la grâce, à la force, à la raison de la pensée grecque, qui s'est fondu dans le génie de la France. » (*Vifs applaudissements à gauche et à l'extrême gauche*). (*Pour la Laïque*, pages 35 et 36). (1)

Par contre, on pourra rappeler la disparition du crucifix des tribunaux et la suppression du mot : Dieu : des actes juridiques et des livres de classe. Evidemment, nous ne nions pas que le Christ et surtout le Christianisme soient souvent attaqués ; mais nous voulons affirmer que nous sommes en droit d'espérer, bientôt peut-être, des temps meilleurs. Il nous suffirait, pour en donner la preuve, de citer la rencontre des socialistes chrétiens d'Angleterre avec les socialistes irrégieux de France. Nous en reparlerons plus loin.

Voilà pour le Christ et son Evangile. Passons maintenant à la question des Eglises.

(1) En 1909, au Congrès socialiste de Saint-Etienne, Breton, ayant parlé contre le fait qu'on puisse être à la fois chrétien et socialiste (il s'agissait du sympathique Raoul Biville), plusieurs ont pris la défense de ce dernier, qui, alors mortellement malade, a eu ainsi, avant de mourir, la certitude que ses efforts n'avaient pas été vains.

A l'heure actuelle les Eglises paraissent être à l'égard des classes ouvrières dans une fâcheuse posture. Il existe entre elles et le peuple un abîme incommensurable. Il n'est pas nécessaire d'insister davantage. Nous nous en sommes rendu compte dans les pages qui précèdent.

§ V

Que faire ?

Deux attitudes se présentent, à nous, chrétiens du xx^e siècle :

1^o (Côté négatif) : Abandonner les Eglises à leur malheureux sort. (Côté positif) : Créer en dehors des Eglises des associations religieuses et laïques ;

2^o Réformer les Eglises en les « modernisant et en les démocratisant »... Jusqu'ici, le ressentiment contre les Eglises a été tel, que presque jamais cette deuxième solution n'a produit de résultats. La première solution, au contraire, a pleinement réussi, en particulier en Angleterre.

En effet, en Angleterre, depuis un demi-siècle, on a essayé de remonter le courant. De hardis chrétiens se sont groupés, presque toujours en dehors des Eglises, pour ramener le peuple anglais au point de vue chrétien. Leurs efforts ont été couronnés de succès, et le fruit de leur travail opiniâtre est déjà visible. C'est grâce à eux qu'il y a actuellement en Angleterre un parti ouvrier où les chrétiens sont presque en majorité. Plusieurs chefs du *Labour Party* sont à l'occasion de merveilleux évangélistes. Handerson et Keir Hardie en sont de brillants exemples. Dans aucun pays, sauf peut-être en Amérique, nous ne rencontrons une démocratie mieux disposée pour les choses chrétiennes. Aussi, voudrions-nous étudier les principaux mouvements qui nous ont donné ce caractère à la démocratie anglaise.

Chacun de ces mouvements, à sa manière, a travaillé pour le Christ et pour l'humanité. Ce sont des mouvements d'avant-garde, ils ont déjà pris l'offensive et déjà remporté assez de victoires pour qu'on puisse en parler. Actuellement, ils sont en pleine vitalité, et on ne peut prévoir tout ce qu'ils pourront donner. Toutefois il nous paraît possible qu'ils changent la face de l'Angleterre et peut-être, qui sait ? celle de l'Europe tout entière. Les principaux mouvements sont au nombre de quatre : 1° Les écoles d'adultes (*Adult Schools*) ; 2° Les Colonies universitaires (*Settlements*) ; 3° Les Fraternités dominicales (*P. S. A. Brotherhoods*) ; 4° Les Eglises-Institutions (*Institutional Churches*).

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Adult Schools

BIBLIOGRAPHIE

J.-W. ROWNTREE et H.-B. BINNS : *The history of the Adult School Movement*, 1903.

BURDITT : « La situation actuelle en Angleterre ». *Avant Garde*, 1907.

Puis un certain nombre de petits « tracts » de propagande et de rapports, dont les principaux sont :

Adult Schools : « Their aims and methods and how to establish them. »

Adult Schools for women : « Their aims and methods and how to establish them. »

First national conference of Adult Schools.

Adult Schools work, par W.-E. BLONFIELD.

Directory of Adult Schools, 1910.

Enfin différentes listes de leçons bibliques et de sujets de conférences, et surtout *One and All*, journal mensuel de la Fédération nationale des « Adult Schools ».

Pour toutes ces publications, sauf bien entendu, l'article de l'*Avant Garde*, s'adresser à la librairie HEADLEY BROTHERS, Bishopsgate Street Without, London, E. C.

Adult Schools

§ 1^{er}

Définition

Ce sont des écoles pour adultes ou, sous une forme plus précise, des *écoles du dimanche* pour adultes. Il faut avoir 18 ans pour en faire partie. Il existe surtout des écoles pour hommes seuls ou pour femmes seules. Rarement les écoles sont mixtes. L'*Adult School* n'est pas, comme nous nous en rendrons compte, une simple *Bible class*, ni un *pleasant sunday morning* (agréable matinée de dimanche). Les *Adult Schools* ont la prétention d'être des *fabriques d'hommes et de femmes*. En tout cas, ce sont des merveilleux centres d'éducation chrétienne et démocratique. Pour nous en convaincre, voyons leurs buts.

§ II

Buts

1^o Former et développer de vrais hommes et de vraies femmes et leur enseigner l'art de vivre.

2° Etudier la Bible dans un esprit de franchise, de liberté et de respect et sans idées préconçues.

3° Etablir une base non confessionnelle en vue de l'action des chrétiens et de leur unité.

4° Rapprocher dans la solidarité, l'amitié et l'action, les différentes classes de la Société.

5° Stimuler et éduquer l'opinion et la moralité publiques.

6° Enseigner sa responsabilité à tout citoyen anglais.

7° Encourager tout ce qui se fait en vue de la fraternité internationale.

8° Autant que possible, donner à tous des chances égales de se développer.

9° Bref, aider les hommes et les femmes à comprendre et à aimer la vie de Jésus-Christ et les encourager dans leur fidélité à leur Sauveur.

Sans doute ces neuf articles n'ont pas été rédigés sous cette forme au début du mouvement, mais ils étaient pour la plupart dans l'esprit des créateurs.

§ III

Histoire et Progrès

Ce mouvement a pris naissance à Birmingham, en 1845. Un quaker, William White, en a été l'initiateur. L'idée première était d'apprendre à lire aux adultes ignorants de façon à leur permettre de lire la Bible. Pendant plusieurs années, le mouvement resta confiné à Birmingham et ses environs, mais grâce aux efforts de M. White et à sa propagande incessante, il y avait déjà 40 écoles avec 7.000 élèves, en 1870.

L'année 1870 en amenant un nouveau progrès dans l'instruction primaire obligatoire, donna une grande impulsion au mouvement des écoles d'adultes. Les jeunes gens furent bientôt, pour la plupart, en mesure de lire. Aussi, la tâche des *Adult Schools* fut-elle diminuée. C'est alors qu'on commença à employer la demi-heure, consacrée jadis à l'enseignement de la lecture, à initier les membres des *Adult Schools* aux questions sociales et économiques, voire même à la littérature.

En 1874, le mouvement fut officiellement reconnu par la Société des Amis, mais se continua sous la direction individuelle de philanthropes quakers. Avec l'accueil officiel commença une plus grande activité. Peu à peu, d'autres personnes appartenant aux diverses confessions s'intéressèrent à ce mouvement, et des écoles d'adultes s'ouvrirent un peu partout.

L'organisation du mouvement des *Adult Schools* a commencé en 1884 par l'association des écoles d'adultes des Midlands (association des écoles d'adultes du centre de l'Angleterre). On créa ensuite des unions pareilles à Leicester et à Londres en 1889, à Somerset en 1890, à Norfolk et à Cambridge dans la même année. Presque toutes les écoles, alors ouvertes, firent partie de ces unions.

La fédération dite des Unions eut lieu à Leicester en 1899, lors de la formation de la première Union nationale.

L'Union nationale créa un *directory of adult schools*, c'est-à-dire une sorte d'agenda indiquant les différentes *Adult Schools* d'Angleterre avec leur adresse et leur caractère particulier. Puis elle publia un journal mensuel *One and all* qui, actuellement, a un tirage de 26.000 exemplaires, et dont la direction est confiée à une femme remarquable, Mrs McKenzie. Elle s'occupa aussi de faire paraître des listes de leçons et de conférences avec indications bibliographiques. C'est surtout de la création de l'Union nationale que datent les progrès extraordinaires de ce mouvement.

En effet, en quelques années, le nombre des membres des *Adult Schools* a presque décuplé et il ne cesse de s'augmenter. Ainsi, ces trois dernières années, 400 écoles d'adultes ont été ouvertes. Ces jours derniers¹, le *directory of adult schools* accusait 1.818 écoles avec 113,789 membres.

C'est donc l'un des mouvements religieux les plus importants de l'heure actuelle.

§ IV

Principaux caractères du mouvement

C'est tout d'abord un mouvement *laïque*. Les pasteurs ne s'en occupent pas d'ordinaire. De rares pasteurs fréquentent les *Adult Schools*, mais uniquement à titre d'hommes et non de pasteurs. On ne leur donne pas de place prédominante. En outre, les *Adult Schools* se font, d'ordinaire, hors des églises, souvent dans une chambre quelconque, louée avec les cotisations des membres. Parfois, les membres des *Adult Schools* consentent à se réunir dans une salle attenante à une église, mais ils ne le font que si le pasteur est en vogue parmi les ouvriers. (1)

En second lieu, c'est un mouvement *démocratique*. Il règne parmi les membres une large et franche camaraderie.

(1) Une nouvelle école se réunit où elle peut, dans une salle de chemin de fer, dans une salle en dessous d'une église, lambrissée par les membres de l'école, dans une fabrique, dans un moulin abandonné, dans une vieille maison que l'on loue pour une somme insignifiante. (*Homiletic Review*, janvier 1909).

Les différentes classes de la Société s'y coudoient et y fusionnent. On voit, par exemple, comme dans une *Adult School* de Londres, un riche armateur assis à côté d'un simple balayeur; ils se traitent en amis, non seulement pendant les séances, mais en tout temps. Des individus aux manches rapées et aux souliers éculés s'y rencontrent tous les dimanches avec des messieurs en redingote et cravate noire. Ce qui importe, ce sont les virtualités renfermées en tout homme et qui cherchent à s'épanouir. Il est intéressant de constater que les progrès des *Adult Schools* et l'affranchissement politique de l'ouvrier marchent de pair (au point de vue des faits et des dates). Sans doute, il n'y a jamais eu de relation officielle entre le *Labour Party* (parti du travail) et les *Adult Schools* — parce que la plupart des riches quakers qui ont soutenu et dirigé le mouvement, étaient des radicaux, — mais les relations officieuses entre ces deux mouvements méritent d'être examinées. Souvent, il y a eu des coopérations locales qui ont pleinement réussi. Souvent, aussi, les membres du *Labour Party* font partie d'une *Adult School* et réciproquement. Certains même ont, plus d'une fois, lancé le projet de fusionner ces deux mouvements. Ce serait magnifique, car on unirait la préoccupation de l'éducation religieuse à la recherche des solutions des problèmes économiques et sociaux, et cela non plus en théorie, comme on le fait déjà dans les *Adult Schools*, mais surtout dans la pratique. En tous cas, ce sont en particulier les *Adult Schools* qui valent à l'Angleterre une démocratie dont la moitié des membres sont religieux.

Enfin, c'est un mouvement *non confessionnel*. D'origine quaker, il a continué à être dirigé et entretenu en grande partie par des membres de la Société des Amis; mais il est ouvert à tout homme quelles que soient ses opinions religieuses. Anglicans, non conformistes de toutes sortes, catholiques romains, libres-penseurs, athées même, se trouvent souvent réunis dans la même école d'adultes. D'ordinaire, la propagande des *Adult Schools* vise les

hommes qui ne vont dans aucune église. C'est ce qui explique cette grande diversité. Pour faire partie d'une *Adult School*, il suffit d'avoir assisté à quatre réunions et d'en faire la demande. On a confiance dans l'homme.

§ V

Les « *Adult Schools* » pour hommes seuls

Les écoles d'adultes pour hommes seuls ont lieu, ordinairement, le dimanche matin, à sept heures en province, et à neuf heures à Londres. De cette façon, les membres des *Adult Schools* qui veulent aller dans les églises ont la possibilité de le faire. Toutefois, l'*Adult School* tient lieu de culte puisqu'on y étudie la Bible, y chante et y prie en commun.

En général, une école d'adultes comprend une quinzaine ou une vingtaine d'hommes, parfois beaucoup plus, 1.200, dit-on, à Birmingham.

Comme nous l'indiquions plus haut, la première demi-heure, d'abord consacrée à l'enseignement de la lecture, est, depuis vingt-cinq ans au moins, employée à étudier une question sociale ou autre. Voici quelques sujets pris au hasard dans une liste de conférences émanant de l'Union nationale des *Adult Schools* : « La vie et la lutte à mort de la nation juive. » — « Comment les plantes se marient et comment leurs semences sont transportées. » — « Le traitement des malades. » — « Instinct et raison. » — « Etude sur Tolstoï. » — « Etude sur Ruskin. » — « Les jeunes Turcs et ce qu'ils accomplissent », etc , etc.

La seconde demi-heure est consacrée à l'étude de la Bible. La leçon biblique est la raison d'être des *Adult Schools* ; c'est « l'épine dorsale » de l'enseignement. D'ordinaire, on se

forme en groupe d'une quinzaine, dans les endroits où l'on est très nombreux. Il y a un moniteur qui explique la leçon et qui dirige la discussion. Dans certaines écoles d'adultes, on est chargé chacun à son tour, de préparer une sorte d'explication générale. Ce qui est le plus important, ce qui forme à l'occasion de bons orateurs et souvent d'excellents chrétiens, c'est la discussion sérieuse et nourrie qui s'engage sur la leçon. C'est grâce à elle que les caractères se trempent et que les personnalités se créent. L'influence des quakers qui n'a jamais cessé — (c'est peut-être ce qui fait la force de ce mouvement) — s'est surtout portée sur la discussion, et lui a donné son allure franche, libre et respectueuse. Les confessions de foi et les dogmatiques sont laissées de côté, chacun interprète les évangiles avec un vigoureux bon sens, mais avec quel amour et quel respect on parle des évangiles ! On sent que l'évangile est, pour la plupart, une puissance de vie et de régénération.

Indiquons, en passant, l'existence de listes de leçons avec indication des commentaires et des recueils d'histoires, qui permettront d'expliquer et d'illustrer chaque leçon.

Les écoles d'adultes visant l'éducation complète et intégrale de l'individu, et voulant se suffire à elles-mêmes, ont dû naturellement s'adjoindre un certain nombre d'œuvres secondaires réservées uniquement à leurs membres. Plusieurs sont dotées de magnifiques cercles ouverts tous les soirs, sauf le dimanche. On a créé aussi des sociétés de secours mutuel, des sociétés d'abstinence, des associations pour acheter le charbon en gros ; d'autres, pour se procurer l'oie de Noël..., etc., etc... Enfin, parfois, toute la gamme des clubs anglais, sans oublier, bien entendu, les sociétés sportives. Il faut faire une mention spéciale pour les chorales et les fanfares des *Adult Schools*, dont le concours est précieux pour l'évangélisation, car les membres des *Adult Schools* ont l'esprit missionnaire. Un grand nombre d'entre-eux s'en vont, accompagnés de musiciens ou de chanteurs, le long des rues, sur les places publiques, ou à l'entrée des squares. Ils ont

vite rassemblé un auditoire de gens qui, pour la plupart, ne vont dans aucune église, ils les entraînent musique en tête, dans une salle d'*Adult School*, et leur adressent de puissants appels à la conversion. A d'autres endroits, certains dressent des tribunes en plein vent, au coin d'une rue, et haranguent la foule des passants et des badauds.

Mentionnons encore dans les *Adult Schools*, l'existence d'un comité de visites aux malades et aux irréguliers.

§ VI

Les écoles d'adultes pour femmes

Elles sont une sorte de complément nécessaire et indispensable aux *Adult Schools* pour hommes. Elles sont d'ailleurs organisées sur la même base, font partie des mêmes réunions régionales, et sont également rattachées à la Fédération nationale. Leurs réunions ont lieu en semaine, d'ordinaire. C'est l'une des rares différences. Comme dans les écoles d'adultes pour hommes, dans celles de femmes, la première demi-heure est consacrée à l'étude de sujets sociaux. Naturellement, on recherche davantage ceux qui intéressent directement les femmes. En voici quelques échantillons : « La place de la femme dans le foyer. » — « La femme comme citoyen. » — « Les lois sur le travail des femmes. » — « Les syndicats de femmes. » — « L'affranchissement de la femme, » etc., etc.

L'autre demi-heure est employée à étudier un passage biblique. Il y a aussi une discussion très animée.

Les écoles d'adultes pour femmes ont aussi à l'occasion leurs sociétés et leurs clubs.

Ecoles pour jeunes gens. — Les jeunes gens au-dessous de dix-huit ans, forment une classe à part sous la direction

d'un membre plus âgé, mais assistent au commencement et à la fin des réunions.

Ce sont ces sections cadettes qui permettent de recueillir les enfants au moment où ils cessent d'aller à l'école du dimanche et de les conserver pour les *Adult Schools*.

§ VII

L' « Adult School » de Whitefield

Terminons enfin cette étude en racontant une séance d'une école d'adultes à laquelle nous avons assisté. C'était dans une dépendance de l'*Eglise-institution* de Whitefield, le 3 avril 1910. Il y avait ce jour-là une trentaine d'hommes. D'ordinaire, il y en a davantage. On y rencontrait des hommes de tous âges, des vieillards et des jeunes gens, mais surtout des hommes d'âge mûr. Tous avaient l'air *respectable* comme on dit en Angleterre; c'est que *Whitefield* se trouve dans un quartier bourgeois. En général, il y a deux *conducteurs* de classe. Cette fois, il n'y en avait qu'un. C'était un jeune homme de 35 ans environ, M. Wilson. Il y a quelques mois encore, il était membre du parlement. Son extérieur est sympathique. Il parle d'un air dégagé, en laïque, les mains dans les poches. Son allocution est familière, avec parfois des allusions plaisantes qui font rire l'auditoire et déclenchent des applaudissements. Elle dure quinze minutes environ. Il était allé la veille voir jouer *l'Oiseau bleu*, de Maeterlinck. Il raconte tout simplement cette pièce, en en tirant çà et là une application. Les auditeurs lui posent ensuite des questions, lui demandent des éclaircissements, discutent ses idées. Enfin, la première demi-heure se termine, comme elle avait commencé, par le chant d'un cantique.

La seconde demi-heure, naturellement, est consacrée à l'étude de la Bible. On va *faire le groupe* dans un coin de

la salle, dans une sorte d'alcove fermée par un rideau et éclairée toutefois de l'autre côté par une large fenêtre. Le *conducteur de classe* est assis devant une petite table. Autour de lui on s'entasse sur des chaises. La leçon est Luc IV : 16 à 30 : *La prédication de Jésus à Nazareth*. On distribue à chacun une petite explication de la leçon polycopiée. Puis on lit le texte qu'il faut interpréter, chacun un verset. M. Wilson expose en cinq minutes le contenu de la leçon ; puis, chacun prend la parole et la discussion s'engage d'elle-même. La conversation devient bientôt générale. On se répond d'un bout à l'autre du groupe. Chacun apporte ses lumières dans l'explication du texte. Le moniteur donne parfois son avis, mais avec beaucoup de simplicité. On sent une véritable indépendance à l'égard de toutes les théologies et une grande confiance dans la valeur rédemptrice des évangiles. A l'occasion l'on rit, ou bien l'on approuve avec des *hear* répétés ; mais toujours l'on est courtois et sérieux. Un vieux Monsieur de tendance conservatrice parle avec une certaine autorité. Les autres aussitôt de se récrier. La discussion devient alors un peu plus bruyante mais ne cesse pas d'être amicale. M. Wilson y met un peu d'ordre. Il faut demander la parole pour parler. Mais quel entrain ! et quel sérieux ! Après avoir montré ce qu'il y a de vrai dans le point de vue conservateur et le point de vue avancé, le moniteur replace la question sur son véritable terrain et en revient toujours à l'Écriture.

L'heure de cesser le groupe sonne, et chacun va reprendre sa place. On chante un cantique. Un secrétaire (il y a toujours des secrétaires dans n'importe quelle réunion en Angleterre) fait les communications et demande le nom des nouveaux venus. On continue à être joyeux. Le directeur termine par la prière, les mains dans les poches.

CHAPITRE II

University Settlements

BIBLIOGRAPHIE

Letters of Edward Denison, éditées par Sir Baldwin Leighton, 1875.

PROF. C.-R. HENDERSON : *Social Settlements*, 1890.

ROBERT WOODS : *English social movements*, 1891.

JANE ADDAMS : *Essays in Philanthropy in Social Progress*, 1893.

REV. CANON S.-A. BARNETT : *Practicable Socialism*.

W. REASON : *University Settlements*, 1898.

F.-C. MONTAGNE : *Arnold Toynbee* (biographie), 1899.

STANTON COIT : *Neighbourhood Guilds*, 1901.

JANE ADDAMS : *Democracy and Social ethics*, 1903.

JOSIAH STRONG : *Social progress*, 1904, 1905, 1906.

BLISS : *The New Encyclopedia, of Social reform*, (pages 1106-1109), 1908.

Plusieurs articles de revue, surtout des monographies de settlements.

A. FISCH : « Chronique du mouvement social en Angleterre. » *Revue du Christianisme social*, pages 322-326, 1902.

J.-W. WILLSON : « Le Settlement idéal. » *Foi et Vie*, 16 mars 1907.

HENRI BOIS : « Un dimanche à Londres ». *Foi et Vie*, 16 mars 1907.

ROGER ALLIER : « Une colonie universitaire dans un faubourg de Londres Mansfield House ». *Le Christianisme social*, 22 avril 1910.

Pour plus de documents : consulter *Bibliography of Settlements*, par CAROLINE WILLIAMSON MONTGOMERY (5548 WOODLAW, avenue Chicago. Ill. . .), 1905.

Colonies Universitaires

§ 1^{er}

Définition et But

L'une des plus anciennes et peut-être des meilleures définitions qu'on puisse donner des *Settlements* a été rédigée par Miss Ada S. Woolfolk pour *Johnson's Encyclopedia*. « Ce sont, dit-elle, des maisons situées dans les quartiers les plus pauvres des grandes villes et où des hommes et des femmes cultivés peuvent vivre en contact journalier et personnel avec la classe ouvrière. » (Cité dans *The New Encyclopedia of social Reform*, Bliss, 1908). Les *Settlements* prennent en général le nom de *University Settlements*. En effet, ce sont d'ordinaire des étudiants qui vivent en « colonie », en *Settlement*. Mais parfois ils s'appellent *Social Settlements*, *College Settlements* ou encore *Church Settlements* suivant les qualités des personnes qui y résident ou bien l'endroit où ils se trouvent.

Les *settlers* ou colons doivent payer leur logement et leur nourriture ; mais, quoiqu'ils habitent dans les quartiers les plus pauvres, ils trouvent dans leurs chambres tout le confort moderne. Ils peuvent s'identifier au milieu qu'ils fréquentent. Respirant dans les rues le même air vicié et malsain que les ouvriers, ils comprennent la nécessité, pour eux-mêmes et pour ceux qui les entourent, d'aller se retremper, chaque année, au moins quelques semaines, en pleine campagne.

Souffrant à l'occasion des mêmes maux sociaux que leur entourage, ils se rendent compte de l'utilité de certaines réformes contre lesquelles ils se seraient élevés auparavant. Enfin, sans cesse en contact avec les pauvres, ils apprennent à les comprendre et à les estimer. Leurs préjugés s'évanouissent. Et en échange de l'instruction qu'ils leur donnent, ils sont mis au courant d'une foule de choses qu'ils auraient toujours ignorées s'ils étaient restés dans leur famille et dans leur milieu.

Aussi les « Colonies universitaires » sont-elles un effort pour résoudre les problèmes économiques et sociaux qu'ont créés les conditions modernes de la vie dans les grandes cités. Elles sont une réponse au machinisme qui prive un grand nombre d'individus de l'usage de leurs facultés intellectuelles, une « solution aux rapports purement officiels des employeurs avec leurs employés. » Les futurs ingénieurs ou les futurs industriels y apprennent à considérer leur subordonné comme leur prochain. Les futurs pasteurs y viennent étudier la misère et s'exercer à la cure d'âme. Rien ne peut mieux atténuer les conflits entre le capital et le travail, entre la religion et l'ouvrier. (1)

Enfin, ajoutons que les Colonies universitaires sont une nécessité protestante. En effet, dans les pays catholiques, il existe des groupements de femmes et d'hommes qu'on appelle des congrégations et qui vivent au milieu du peuple, dans l'intention plus ou moins précise de l'éduquer. Dans les pays protestants, nous ne trouvons rien de semblable. Il était nécessaire de créer des œuvres pour remplacer — à l'occasion, avantageusement — les congrégations. Il serait même désirable de créer en France des Colonies universitaires, depuis que notre pays, quoique catholique, a chassé ses congrégations. Aussi est-ce pour nous une grande joie que d'entendre parler çà et là de *Settlements* qu'on voudrait établir à Paris.

(1) D'après J.-W. Willson : *Le Settlement idéal*.

§ II

Histoire du mouvement

Au commencement de la deuxième moitié du XIX^e siècle, Frederic Denison Maurice et Kingsley attirèrent l'attention des classes cultivées, sur la condition misérable de l'ouvrier anglais. Depuis quelques années déjà, les idées sociales de Ruskin travaillaient les esprits des professeurs et des étudiants de certaines universités, notamment à Cambridge et à Oxford. Toutefois, l'immense majorité des universitaires restait étrangère aux préoccupations sociales.

Ce fut un grand progrès, lorsqu'en 1860, Frederic Denison Maurice réussit à instituer une sorte d'université populaire, grâce au bon vouloir des étudiants de Cambridge. Les jeunes bacheliers donnaient des cours, pendant leurs heures de loisir, aux ouvriers avides d'instruction. Le désir de connaître directement la vie des classes laborieuses, poussa même, à cette époque, un professeur d'université à travailler de ses propres mains, ainsi que ses étudiants, à la réparation des routes. Toutefois, son exemple ne fut guère suivi. Mais quoi qu'il en soit, ces deux tentatives, et bien d'autres encore, font connaître les préoccupations d'un certain nombre de gens instruits et cultivés aux environs de 1860.

En 1867, Edward Denison, le fondateur des Colonies sociales (*Social Settlements*) sous l'influence du Rev. John Richards Green (l'historien du peuple anglais), vint s'établir dans un des plus pauvres quartiers de Londres (Mile End Road, East London) ; il voulait étudier les conditions de vie des ouvriers et se vouer à leur instruction ; mais bientôt, en 1872, il mourut, tué par l'immense travail qu'il avait entrepris.

Un peu plus tard, un jeune étudiant de grand avenir,

Arnold Toynbee, poussé également par son amour du peuple, se proposa d'aider pendant ses vacances, le Rev. S. A. Barnett qui travaillait en plein milieu ouvrier, à White Chapel. Il fut tellement empoigné par cette œuvre, qu'il résolut d'y consacrer sa vie ; mais, dès 1883, la mort vint l'arracher au merveilleux apostolat auquel il s'était voué. Toutefois, avant de mourir, il avait eu le temps de poser, avec le Rev. Barnett, les principes de la première Colonie universitaire. Ses amis d'Oxford furent tellement impressionnés par sa mort si prématurée, qu'ils voulurent perpétuer sa mémoire tout d'abord en créant un fonds (Toynbee Fund) qui devait être employé à donner, chaque année, des conférences sur des questions économiques ; puis, profitant d'une campagne que faisaient les journaux en faveur des classes ouvrières, ils réunirent assez d'argent pour louer une salle « où l'on pourrait apporter au peuple quelques-uns des bienfaits de la haute instruction. » Mais ce fut seulement en 1885 que, grâce à la collaboration des Universités de Cambridge et d'Oxford, la première Colonie universitaire fut créée sous le nom de « Toynbee Hall » (*Commercial Street*). (1)

L'institution des Colonies universitaires fut bientôt à la mode, et l'on vit rapidement toute une floraison de *Settlements* : Oxford House 1885 ; Saint-Margaret House 1889 ; Mansfield House 1890 ; Bermondsey Settlement 1891 ; Bermondsey Settlement (Women House) 1892 ; Browning Hall 1894 ; Cambridge House 1897 ; Passmore Edwards 1897, etc., pour ne citer que les plus importants.

Ce mouvement eut son retentissement un peu partout, et on édifia çà et là des Colonies universitaires, surtout aux Etats-Unis — mais sous une forme sensiblement différente, il est vrai.

On compte aujourd'hui environ 293 *Settlements*. Les Etats-Unis en possèdent à eux seuls 207 et les Iles Britanniques 56.

(1) D'après J.-W. Willson : *Le Settlement idéal*.

§ III

Les Settlements de Londres

Il est difficile de donner un aperçu général des Colonies universitaires anglaises, même lorsqu'on se limite comme nous en avons l'intention, à celles de Londres. Elles sont plus de 30, et elles diffèrent toutes les unes des autres, tant par leur but que par leurs moyens d'action. Chacune a son caractère particulier et sa physionomie propre. Il faudrait les étudier l'une après l'autre. Ce serait un travail fastidieux. Aussi, nous bornerons nous à hasarder quelques généralités sans entrer dans le détail.

La plupart des confessions ont leurs *Settlements*, ainsi *Oxford House University Settlement* (Mape Street Bethnal Green E), et *Ridley House University Settlement* (7, Saint-James road Bethnal Green E) sont foncièrement anglicans. Pour y résider, il faut appartenir à l'Eglise d'Angleterre. D'autres, comme *Bermondsey Settlement* (Farncombe Street S E) ou *Leyssian Mission Settlement* (City Road E C) sont méthodistes. Il faut être méthodiste, ou tout au moins se plier aux habitudes méthodistes, pour en faire partie. Et ainsi de suite. Toutefois, il est bon de remarquer qu'un grand nombre de ces Colonies tout en dépendant de telle ou de telle confession, sont accessibles à tous. C'est le cas de *Mansfield house* (Caning Town), qui est congrégationaliste et où tout étudiant peut trouver place. Il en est même, comme *Toynbee Hall* (Commercial Street E) et surtout *Robert Browning Settlement* (York Street, Walworth S E) qui sont en dehors de toutes les confessions.

Les *Settlements* sont, dit-on, des Colonies d'étudiants ou d'étudiantes. Toutefois, il ne faudrait pas s'y tromper. Pour une dizaine de personnes qui y résident, il y en a plus de

cent qui viennent y travailler. Ainsi à *Robert Browning Settlement*, que nous venons de citer, sur 120 personnes qui s'occupent des différentes branches d'activité, 5 ou 6 seulement y demeurent. Chose curieuse et unique, ce *Settlement* abrite, dans le même édifice, des hommes et des femmes. En outre, les *Settlers* ou résidents ont souvent dépassé l'âge des études. Ce sont des personnes qui s'adonnent à quelque profession libérale, parfois de simples employés de commerce ou même des fonctionnaires du Gouvernement. Ce sont donc plutôt d'anciens étudiants.

Certains *Settlements* sont de véritables « missions », c'est-à-dire des postes d'évangélisation. Ainsi *Riddly House University* est même une sorte d' « Institutional Church. » D'autres sont moins directement des œuvres religieuses ; toutefois, comme à *Bermondsey Settlement*, on poussera ceux qui le fréquentent à participer aux réunions de prières, ou, comme à *Oxford House*, on aura toujours l'arrière-pensée de ramener les gens à l'église d'Angleterre. Enfin d'autres comme *Toynbee Hall* et *Passmore Edwards* (Tavistock Place W. C.) semblent ne pas avoir de religion du tout. Ce sont en somme de vastes « Universités populaires », analogues à celles qu'on trouvait, il y a quelques années en France, sans être toutefois antireligieuses, comme l'étaient fréquemment les nôtres.

Actuellement, il y a beaucoup de *Settlements* qui ont à leur tête un pasteur ou un candidat en théologie. Ainsi *Riddley House University*, *Mansfield House*, *Cambridge House*, etc.... Ce fait, évidemment, a une grande importance.

Enfin, un dernier point où les différences sont encore sensibles. Dans certains *Settlements*, on impose à ceux qui y résident la présidence d'un club ou la direction d'un cours ; dans d'autres, au contraire, on ne leur demande rien, sinon, ce qui se fait naturellement, de s'initier aux questions sociales.

Etant donné toutes ces divergences, on comprend sans peine qu'il n'existe pas de fédération de *Settlements*. Signa-

lons toutefois l'union de trois *Settlements* (Toynbee Hall, Oxford House et Cambridge House) avec comité directeur.

§ IV

Robert Browning Settlement

Comme suite logique, à ce que nous venons de dire, il serait indiqué de renvoyer le lecteur à la magnifique description de la *Mission Leysienne* que M. le professeur Henri Bois a faite dans *Foi et Vie* en avril 1907, ou bien encore à l'intéressant travail que M. Roger Allier a rédigé sur *Mansfield House*, et qui est paru dans *Le Christianisme social*, le 22 avril 1910.

Toutefois, nous avons cru devoir augmenter les monographies des *Settlements* en racontant brièvement l'œuvre de ROBERT BROWNING SETTLEMENT, que nous avons visité et étudié d'assez près, grâce au précieux concours de son ex-sous-directeur, M. CECIL ROGERSON. Ce *Settlement* se trouve à Walworth, dans la partie la plus populeuse du sud-est de Londres. Il fut fondé en 1893 par M. Herbert Stead, un pasteur congrégationaliste qui a fait ses études de théologie à Glasgow, à Hale et à Berlin. Il en est encore le directeur honoraire. Il s'occupe beaucoup de journalisme ; il a été l'un de ceux qui ont le plus combattu pour les retraites ouvrières. C'est une puissante personnalité.

Il y a 70 ans, le temple, qui est actuellement le quartier général de toute l'activité de ce *Settlement*, était dans un faubourg tout à fait bourgeois. Mais, peu à peu, les gens aisés s'en sont allés et Walworth est devenu le quartier de Londres où la population est la plus dense et la plus ouvrière.

L'idée qui a présidé à l'institution de cette Colonie universitaire a été le désir d'établir le royaume de Dieu sur la

terre et la formule dont se sert souvent le directeur est celle-ci : « Là où se fait sentir un besoin, satisfais-le. »

Ce *Settlement* est formé de différents édifices assez éloignés les uns des autres. Tout d'abord, le temple ou *Browning Hall*. Il peut contenir 850 personnes, et sert pour les services religieux, le dimanche, et pour des concerts, des conférences et des réunions de toutes sortes, la semaine. A l'occasion on le loue pour des réunions politiques.

Derrière le temple se trouvait autrefois un cimetière. On a repoussé les pierres tombales dans les coins pour faire de la place aux vivants et l'on y a créé un joli petit square ouvert tous les jours au public. C'est le seul endroit où il y ait de la verdure à 2 ou 3 kilomètres à la ronde.

Parallèlement au temple se trouvent d'anciennes écoles, *Clayton Hall*, employées pour les cultes d'enfants et les écoles du dimanche. On y tient également des réunions d'invalides (Cripples). Les salles du haut servent aux jeunes gens et aux jeunes filles. Il y a même dans une de ces salles une exposition permanente de tableaux. Les gens du quartier peuvent venir en louer pour orner leur appartement. On les leur loue à raison de quelques *pence* par trimestre.

De l'autre côté de la rue et un peu plus loin, se trouve *Settlement House*, *Browning Club* et *Taverne Browning*. *Settlement House* est, comme son nom l'indique, l'habitation des *résidents*. Elle est gracieusement ouverte aux visiteurs. Comme dans tout *Settlement*, les *résidents* doivent payer leur logement et leur nourriture. *Browning Club* : c'est l'endroit où se réunissent les travailleurs qui font partie du cercle de *Robert Browning Settlement*. Ce cercle, qui comprend une centaine de membres, est dirigé par un Comité formé presque uniquement d'ouvriers. On paie 0 fr. 60 par mois pour en faire partie. Ils ont à leur disposition plusieurs grandes salles avec deux pianos, quatre billards, etc.

Il faut payer 0 fr. 20 par demi-heure pour jouer au billard. (Les anglais sont des gens pratiques). Les différentes salles de ce cercle sont louées, certains jours, à plus de vingt

sociétés (sociétés de tempérance, associations ouvrières, etc.) Elles sont ouvertes, le soir, de 6 h. 1/2 à 11 heures tous les jours de la semaine. *Taverne Browning* : c'est une sorte de café et de restaurant de tempérance ouvert à tous, de 5 heures du matin à 10 heures du soir. Les consommations et les mets sont vendus presque au prix coûtant. Le dessus de *Taverne Browning* forme une sorte de terrasse avec quelques plantes vertes et quelques fleurs. Sur la partie qui touche à *Browning Club*, on a édifié une grande chambre où se trouvent 700 volumes de sociologie à l'usage des *résidents*.

A deux milles de *Browning Hall* se trouve *Stade Club*. C'est un cercle de 160 ouvriers créé par *Browning Settlement* mais autonome.

Enfin la maison de retraite, *Belhany home*, ouvertes aux vieillards qui ont 5 à 7 shillings à dépenser par semaine. Il y a, actuellement, plus de 100 vieillards. Ils sont logés, chauffés et éclairés pour rien. Tout vieillard qui remplit la condition indiquée plus haut, peut y être admis dans la mesure où il y a de la place.

L'œuvre de ce *settlement* est accomplie par un grand nombre d'auxiliaires bénévoles, plus de cent. Le directeur ne reçoit pas d'appointement. Seuls, le gérant de la *Taverne* et le concierge reçoivent un traitement complet. Le sous-directeur, le secrétaire du directeur, les gardes malades et l'organiste touchent, également, une rétribution, mais elle est très légère. En somme, en dehors du précieux concours qu'apportent régulièrement quelques personnes de la classe moyenne, la plus grande partie du travail est faite par les ouvriers eux-mêmes. Prenons par exemple le club de *l'Oie*, avec ses 10.000 membres. Tous les lundis, pendant trois mois, avant la fête de Noël, environ 50 hommes ou femmes remplissent, de 8 heures à 10 heures du soir, l'office de comptables. Chaque membre paie, peu à peu, 7 sh. et 6 pence et reçoit, à Noël, une grosse oie ou une dinde et cinq livres d'épicerie pour confectionner le pudding de Noël. Sans oie et sans pudding il n'y a pas de fête de Noël pour un Anglais.

Grâce à cette excellente coopération, les dépenses de *Robert Browning settlement* sont relativement restreintes. Elles sont en partie couvertes par l'argent des locations de salles et des cotisations. Le reste est fourni par la Société des Amis de cette œuvre.

Il est difficile de donner un aperçu, même très général, de l'œuvre immense qu'on accomplit dans cette colonie universitaire. Il y a près de soixante-dix réunions toutes les semaines et nous ne comptons pas dans ce nombre ce qu'on fait à *Slade-Club*. On y trouve réunies toutes les œuvres qu'on rencontre çà et là. Mentionnons en particulier l'existence d'un *Adult School* et d'une *P. S. A. Brotherhood*. Disons, également, un mot de l'œuvre des Jardins. Robert Browning Settlement encourage fortement la culture des fleurs, c'est une façon de mettre un peu d'idéal dans l'esprit de l'ouvrier. Il organise, chaque année, des concours de jardins ; naturellement, dans un endroit où la population est si dense, ces jardins sont à peine grands comme des mouchoirs de poche ou bien ce sont de simples caisses à fleurs qu'on place sur les fenêtres ou sur les toits. L'an dernier, plus de 200 personnes ont pris part au concours. Enfin — et il ne faut pas l'oublier — Robert Browning Settlement est une sorte de rempart des revendications sociales. Pendant plus de dix ans, il a été le quartier général du Comité national du travail organisé en faveur des retraites ouvrières. Frederic Rogers, le vice-président de ce *Settlement*, en était le secrétaire organisateur et M. Stead le secrétaire honoraire. Il faut dire qu'ils ont obtenu gain de cause. C'est aussi à Robert Browning Settlement qu'on a organisé des conférences contre l'insalubrité des logements ouvriers. Le résultat a été la création, par le Conseil municipal, de tramways électriques permettant aux travailleurs d'aller se loger hors de Londres. Cette année encore, dans la première semaine de mai, il s'est tenu à *R. B. S.* des réunions très importantes. Huit membres du parti du travail dont six députés et en particulier Keir Hardie et Henderson,

les émules de Jaurès ou de Vandervelde, ont fait des réunions d'appel pour réveiller la conscience religieuse des ouvriers anglais. C'était, paraît-il, un spectacle imposant que de voir ces hommes proclamer leur foi religieuse en relation avec le *mouvement du travail*. Jamais aucune Eglise n'aurait pu avoir de semblables réunions. Jamais aucune Eglise n'aurait paru assez peu suspecte aux travailleurs pour les attirer en un si grand nombre dans ses murs.

CHAPITRE III

P. S. A. Brotherhoods

BIBLIOGRAPHIE

The Handbook of the national P. S. A. Council, for 1907.

BLISS : *The New Encyclopedia of social reform*. (Article : Free Churches) 1908.

ELIE GOUNELLE : « La Fédération des P. S. A Brotherhoods », *Avant-Garde*, 15 août 1908.

H. MERLE D'AUBIGNÉ : « Les Fraternités d'hommes en Angleterre », *Foi et Vie*, 1^{er} avril 1909

WILLIAM WARD : « Les Fraternités de Grande Bretagne », *Revue du Christianisme social*, 20 avril 1909.

The Handbook of the national P. S. A. Council, for 1910.

On peut consulter également des recueils de discours comme : *The good new times*, de H. JEFFS ; *How I can help England*, et *Religion and Labour*, de WILLIAM WARD.

Des petits traités de propagande comme : *The Religion of the Man in the street*, de H. JEFFS.

The Brotherhood movement and its message, par WILLIAM WARD, etc., etc.,

On trouvera encore de précieux documents, tout d'abord sur des fraternités locales, en lisant le journal mensuel que publie chaque fraternité, et ensuite sur l'ensemble du mouvement en lisant l'organe officiel de la Fédération nationale des P. S. A. et associations similaires, *The P. S. A. Brotherhood Journal*.

P. S. A. Brotherhoods

§ 1^{er}

Historique de la question

Les P. S. A. Brotherhoods ne sont plus des inconnues pour les Français qui se préoccupent des questions sociales. M. le pasteur Elie Gounelle les a signalées aux lecteurs de l'*Avant-Garde*, le 15 août 1908, dans un retentissant article intitulé : « La Fédération des P. S. A. Brotherhoods. » Quelques jours auparavant, cent cinquante délégués de ces « Brotherhoods » étaient venus à Paris et avaient donné « une leçon de chose » à « la Maison Verte ». Ils avaient tout simplement montré aux Français ébahis, comment ils procédaient dans leurs réunions. L'année suivante, M. Henri Merle d'Aubigné nous racontait dans *Foi et Vie* (1^{er} avril 1909), les impressions d'un Français assistant à une P. S. A. Il y avait ajouté quelques indications sur l'ensemble du mouvement. En mars 1907, dans cette même revue, M. le professeur Henri Bois avait bien raconté une réunion de ce genre ; mais il n'avait pas découvert cette importante Fédération ou, du moins, n'en avait pas saisi le public.

Après M. Merle d'Aubigné, c'est un Anglais, M. William Ward, l'un des leaders du mouvement, qui a communiqué à la *Revue du Christianisme social* une étude des plus documentées. Elle a paru le 20 avril 1909, sous ce titre : « Les Fraternités de Grande Bretagne » Enfin, ces jours derniers, à

la Pentecôte, trois cents membres de ces « Fraternités », sous la conduite de Keir Hardie, le chef du parti ouvrier, venaient encore en France, cette fois à Lille, et étaient reçus à bras ouverts par la section lilloise du Parti socialiste et les syndicats adhérents à la Bourse du Travail.

§ II

La pensée inspiratrice. Sa réalisation évoluant avec les progrès de la Démocratie

Pendant la première visite de Moody en Angleterre, un simple laïque de Bromwich, M. Blackham, conçut un projet qui devait plus tard donner de merveilleux résultats. Préoccupé de trouver une solution au problème difficile de la désertion des églises par les hommes, il était venu à Birmingham dans l'intention d'entendre Moody, mais il en fut empêché, la salle où parlait ce dernier étant archi comble quand il s'y présenta. Il dut alors se rabattre sur la meilleure « Bible class » de Birmingham. Là, il trouva de la place, car il y avait peu de monde, quoique le « conducteur » de cette classe fut un homme remarquable. Alors, comparant la réunion de Moody, avec ses quatre mille auditeurs, à cette « classe biblique » de trente personnes, il comprit ce qui faisait la popularité du grand révilaliste et entrevit la solution de son difficile problème. « Tandis que je réfléchissais », dit-il lui-même, « un éclair me traversa l'esprit, et je vis clairement où était notre tort et où serait le succès. Je m'aperçus que, pour gagner les hommes, il fallait leur offrir un culte qui ne fut ni trop long, ni trop savant, il fallait éviter l'ennui et le verbiage, l'obscurité et la tension soutenue. » Le succès, disait-il, un peu plus tard à l'un de ses

amis, devait tenir en trois mots. Les allocutions devaient être « vives », « brillantes », « fraternelles » (*brief, bright, brotherly*). C'était une idée géniale, malgré sa simplicité. En somme, il fallait qu'on put passer « une agréable après-midi de dimanche » (*a pleasant sunday afternoon*, d'où le titre cabalistique de P. S. A.), initiales par lesquelles le mouvement fut appelé au début.

De retour chez lui, à Bromwich, il obtint l'usage de la Chapelle congrégationaliste d'Ebénézer, les dimanches après midi et commença des réunions pour hommes seuls d'après les principes qu'il avait énoncés. Dès le premier dimanche, il réunit un auditoire considérable. La première P. S. A. était créée (1875).

Son exemple fut contagieux, et M. Blackham eut bientôt des imitateurs. Mais, tout d'abord, le mouvement resta localisé dans la région de Bromwich. En outre, les premières P. S. A. n'étaient, en réalité, que d'intéressantes écoles du dimanche pour hommes seuls. Sous cette forme, le mouvement n'aurait jamais pu acquérir cette prodigieuse expansion qu'il a aujourd'hui. De plus, peu à peu, le peuple des travailleurs s'était émancipé. Il avait rejeté toute tutelle ecclésiastique et même religieuse. Il ne voulait plus d'une Eglise inféodée aux riches, et ne répondant pas à ses besoins de justice et d'égalité. Il avait appris à se gouverner par lui-même. Bref, la Démocratie s'était organisée, mais en dehors des Eglises. Allait-elle échapper à toute influence religieuse ? C'est ce qu'ont compris les promoteurs des P. S. A. Ils se sont efforcés de canaliser cette grande poussée socialiste et démocratique qui s'était manifestée dès la fin du siècle dernier. Ils ont donné à leurs réunions un caractère tout différent. Ils ont fait, de plus en plus, une large place aux revendications sociales. C'est alors qu'on a ajouté aux initiales P. S. A., le mot « Brotherhood », qui veut dire : « Fraternité ».

Ce changement dans leur manière de voir aboutit plus tard à l'exposition du but et des méthodes des P. S. A. Bro-

therhoods, telle que nous la reproduisons sous la forme de manifeste et de proclamation que nos amis d'outre-Manche leur ont donnée :

§ III

But et Méthodes

La Devise du mouvement

« Un seul est votre Maître, le Christ, et tous vous êtes frères. »

Buts et moyens d'action du mouvement

Le but et l'objet du mouvement, les voici :

- « Amener hommes et femmes au royaume de Dieu.
- « Unir les hommes en Fraternités d'aide mutuel.
- « Gagner les masses populaires à Jésus Christ. »

Les moyens d'action dans leur ordre d'importance

Services religieux pour hommes seuls, ou pour femmes seules, ou pour hommes et femmes à la fois, célébrés le dimanche après midi ou la semaine.

Les caractères principaux de ces réunions sont renfermés dans ces trois mots :

Bref, brillant, fraternel.
(60 minutes de « lumière »).

Ces réunions sont vivantes, libres, amicales, joyeuses avec de la musique et des chants qui élèvent.

Les autres moyens d'action d'un caractère social sont :
La création d'institutions en vue de la solidarité sociale, la

création de clubs récréatifs, de Sociétés de bienfaisance et d'épargne, l'encouragement de tous les efforts tendant au progrès social, l'organisation des visites aux malades et aux absents, la recherche des moyens de venir en aide aux hommes à tous les points de vue pour éclairer, adoucir et purifier leur vie.

Le mouvement n'est pas confessionnel et il ignore les partis politiques.

Chaque Société se gouverne et s'entretient elle-même, elle est libre de tout contrôle extérieur et travaille cordialement et loyalement avec l'Eglise à laquelle elle se trouve associée :

« Notre foi est en Dieu

« Notre guide est la Bible,

« Mettez-moi de la sorte à l'épreuve

« Dit l'Eternel des armées

« Et vous verrez si je n'ouvre pas les écluses des cieux,

« Et si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance.

« Dieu sauve le peuple ! »

§ IV

Les diverses Etapes, le Développement

Nous pouvons remarquer plusieurs étapes dans l'histoire des P. S. A. Brotherhoods.

1^o Les débuts (1875-1885). — Le mouvement reste localisé à Bromwich et dans ses environs; les réunions sont au fond des écoles du dimanche pour adultes. Cette période se termine par l'intervention de M. Henry Thorne, secrétaire-visiteur des Y. M. C. A., qui raconte un peu partout l'histoire de M. Blackham et qui, même s'arrange pour faire parler ce dernier dans différents meetings, et en particulier, à Derby.

2^o Les premières conquêtes (1885-1893). — Dans un autre meeting à Nottingham (1886), on voulut également connaître tout ce qui s'était fait à Bromwich et comment on était arrivé à réunir douze cents personnes là où il n'y en avait auparavant que trente. Au meeting de Leicester, ce fut pareil. On vit alors apparaître çà et là, dans toute l'Angleterre, un certain nombre de P. S. A. En 1888, des hommes dont la valeur et la réputation étaient incontestées se jetèrent dans le mouvement. Ce fut tout d'abord M. Meyer, de Christ Church, et ensuite le Dr Bernardo, célèbre par son œuvre du Sauvetage de l'enfance. Cette fois toute défiance était tombée et l'on ne reprochait plus aux membres des P. S. A. de se réunir uniquement pour s'amuser. En 1889, M. Blackham fut invité à présenter un rapport sur son œuvre à l'Assemblée de l'Union congrégationaliste. Sa communication eut un grand retentissement. De toutes parts on voulut l'imiter : de nombreuses P. S. A. furent créées, si bien qu'en 1893, on put avoir la première conférence nationale. C'est la fin de la deuxième période.

3^o L'organisation (1893-1906). — Des groupements régionaux s'étaient déjà formés çà et là. Les leaders du mouvement se rencontraient presque tous les ans. En effet, la deuxième conférence nationale eut lieu en 1895, à Birmingham, en 1896 dans la même ville, en 1897 à Leicester, puis en 1900 à Birmingham, de nouveau, puis en 1905 à Londres. La question de la Fédération nationale qu'on avait discutée dans chacune de ces conférences fut résolue. On nomma un Comité qui devait organiser la septième conférence à Londres en 1906. Ce fut de toutes la plus importante. Elle eut lieu à la mission leysienne. Quatre cents Sociétés et neuf Fédérations régionales y étaient représentées. Une délégation fut présentée aux deux Chambres. Dès lors l'existence officielle des P. S. A. Brotherhoods était reconnue.

4^o La grande extension. Activité sur le Continent depuis 1906. — Dès que la Fédération nationale fut organisée, et

tandis que le nombre des Brotherhoods augmentait d'une façon prodigieuse, les leaders du mouvement se mirent à travailler dans différents pays d'Europe, pour tâcher de les entraîner dans le mouvement des Fraternités et jeter, si possible, les bases d'une Fédération internationale des Fraternités. C'est dans ce sens qu'il faut interpréter la visite de cent cinquante membres des Brotherhoods à Paris, en août 1908. Depuis cette date, tous les ans, un grand nombre de délégués des Fraternités font une visite sur le Continent. En 1909, ces délégués allèrent en Belgique, à Bruxelles et Charleroi. En 1910, ils vinrent de nouveau en France, à Lille. Nous reparlerons plus loin de ce dernier voyage.

Au fond, c'est peut-être en creusant cette idée, que nous trouverions la meilleure solution pour un désarmement à l'amiable dans notre monde européen.

Ce mouvement des P. S. A. Brotherhoods arrivera-t-il à se répandre sur le continent ? Nul ne peut le dire. En tous cas, en Angleterre, c'est un mouvement formidable. Jamais, depuis la Réforme, il ne s'est passé, dit-on, rien de pareil. En effet, il comprend actuellement plus de 600.000 membres et il ne cesse de prospérer.

3/4 V

Caractères principaux de ce mouvement

A l'origine, il n'y avait que des réunions d'*hommes*. Les hommes ont toujours été plus réfractaires que les femmes aux choses religieuses. Aussi, le principal effort des P. S. A. a-t-il été dirigé vers les hommes. Au bout d'un certain temps, on a compris qu'on ne pouvait relever l'homme sans relever la femme. Aussi, bientôt chaque meeting d'hommes eut-il comme corollaire un meeting de femmes. Rarement ces deux meetings ont fusionné.

I. D'ordinaire, il y a donc des Fraternités d'*hommes seuls*

et des Fraternités de *femmes seules*. Les Fraternités mixtes n'ont pas donné de résultats dans ce pays où la femme du peuple est très inférieure à son mari. D'ailleurs, les Fraternités d'hommes devaient mieux réussir en Angleterre pour d'autres raisons.

Les hommes du peuple, en Angleterre, ne savent, en effet, que faire le dimanche. Les cafés sont fermés presque tout le jour, les théâtres ne donnent aucune représentation le dimanche ; enfin, les matchs de cricket et de foot-ball ont lieu le samedi. Les ouvriers doivent choisir entre ; 1° rester chez eux ; 2° se promener ; 3° aller à l'église.

On s'ennuie à l'église, on se fatigue à se promener, et alors on reste chez soi, à boire. C'est le cas d'un grand nombre d'ouvriers anglais.

Or, les P. S. A. sont le passe-temps le plus agréable pour ceux qui ne veulent pas s'enivrer. C'est, peut-être, l'une des plus grandes raisons du succès des Fraternités anglaises.

II. Ce sont des *associations religieuses*. Leur réunion principale (le dimanche à 3 heures 15 pour les hommes, et un soir de la semaine pour les femmes), est un culte, un culte, il est vrai, d'un genre spécial, un culte qui tient un peu de la conférence et même parfois de la réunion politique, mais un culte malgré tout, avec lecture de la Bible, cantiques et prières. La partie musicale y est très développée. Le sermon est remplacé par une allocution populaire et familière qui soulève sans cesse des rires et des applaudissements. Faisons toutefois deux remarques :

A. Les réunions des P. S. A. ont lieu bien souvent en dehors des églises. Il faut qu'un pasteur soit considéré par tous comme un champion des revendications populaires, pour qu'une Fraternité lui fasse l'honneur de se réunir dans son église.

B. Ces réunions peuvent, évidemment, ramener les hommes dans les églises, mais livrées à elles seules, elles paraissent bien mal outillées pour les amener à la conversion. Aussi,

l'œuvre la plus importante des Fraternités dominicales s'accomplit-elle en dehors des séances, dans des visites à domicile et des conversations particulières. Il y a, dans chacune de ces Fraternités, un noyau de chrétiens authentiques qui accomplissent ce beau travail.

III. C'est un mouvement *non confessionnel*. « Dans ce mouvement des Brotherhoods », dit M. W. Ward, dans son discours présidentiel à la conférence annuelle des Brotherhoods (1909), « il y a des Baptistes et des Congrégationalistes, des quakers et des frères de Plymouth... un certain nombre d'Anglicans et quelques catholiques romains. »

IV. C'est un mouvement *démocratique* en fait sinon en principe : on peut y rencontrer, dit encore M. Ward, des mineurs et des marchands, des gaziers et en général tous les ouvriers, des boueurs et des ramoneurs, des débardeurs et des hommes d'équipe... Il y a aussi des docteurs et des avocats, des instituteurs et des professeurs d'université, des professeurs et des prédicateurs... des hommes de lettre et des journalistes. »

V. Enfin, c'est un mouvement *qui vit par lui-même*. « Un des caractères qui ont le plus largement concouru à sa grande popularité et à ses progrès rapides », dit encore M. W. Ward, cette fois dans la *Revue du Christianisme social*, « c'est qu'elle ne salarie aucun de ses agents.... » Un dimanche spécial, appelé dans l'œuvre le dimanche national, est mis à part dans l'année. L'ordre du service habituel est maintenu et, à quatre heures (heure de Greenwich), toutes les Sociétés du royaume se lèvent et chantent... le même hymne. Immédiatement, une collecte est faite, à laquelle chacun est prié de contribuer pour un *penny*. Les deux tiers du produit sont versés à la Fédération locale, l'autre tiers à la Fédération nationale. Cela suffit : (d'après le *Christianisme social*, 20 avril 1909).

Pour la description d'un « men's meeting », nous renvoyons le lecteur à l'article de M. Henri Merle d'Aubigné, dans *Foi et Vie* : « Les Fraternités d'hommes en Angleterre, 1909 »,

et à celui de M. le professeur Henri Bois, dans cette même revue : « Un dimanche à Londres », 16 mars 1907.

§ VI

Men's Meeting de Whitefield

Racontons, cependant, très brièvement d'ailleurs, une de ces réunions d'hommes à laquelle nous avons assisté. C'était à Whitefield (*Tottenham Court Road*), le 3 avril 1910. En arrivant, tout homme reçoit gratuitement une sorte de programme de la réunion (avec cela il n'a pas besoin de livre de cantiques ; il a, tout imprimés, ceux que l'on chantera. De plus, cette feuille le renseignera sur les heures des différents services de la semaine). A 3 heures 15, l'auditoire est formé, il y a douze mille hommes au moins (1). Un chœur d'hommes se fait entendre. Puis l'Assemblée se lève pour chanter un cantique. On annonce l'orateur du jour. Dès qu'il paraît, tous l'applaudissent. Il s'agit, en effet, du pasteur de Whitefield, le Rev. Silvester Horne, dont l'éloquence n'a d'égale que la piété. Il se lève pour remercier. Le second cantique annoncé au programme est exécuté. Après ce cantique, un des laïques qui se trouvent sur l'estrade, lit un certain nombre de passages bibliques et fait la prière. Il lit également les annonces. Un nouveau chœur d'hommes est entendu. On fait la collecte pendant un jeu d'orgue. Puis l'orateur prend la parole. Il a choisi comme sujet : « Paris, la cité des Révolutions. » Il commence par plaisanter. Un de ses amis lui a envoyé six moutons pour les partager entre les plus pauvres et alors M. Horne de s'écrier : « Mes ennemis politiques m'accusent de ceci... ou de cela..., mais je ne savais pas encore que j'étais un boucher. » Ce genre d'esprit déchaîne

(1) Les premiers bancs sont occupés par les reporters de plusieurs grands journaux. D'autre part, les séances sont, à l'occasion, présidées par des députés influents, voire même par les membres du Ministère.

des salves d'applaudissements. Puis l'orateur devient plus... sérieux. Son allocution est vivante, empreinte de l'esprit chrétien ; toutefois, à chaque instant, il y a des allusions politiques ou des mots d'argot qui font rire. Les visages s'illuminent quand il s'enflamme. Des *yes* partent en fusées des quatre coins de la salle. Parfois même, il a de magnifiques périodes (un peu à la Bossuet). Après chaque tirade, en général d'une haute inspiration religieuse, il laisse échapper un mot amusant de façon à reposer son auditoire. Il a le geste simple et populaire. (Il frappe du poing droit dans la main gauche, « lance » une salve d'applaudissements par un beau geste du bras droit, et enfin il s'appuie sur son pupitre pour parler d'une façon plus intime). Puis la réunion se termine, comme elle avait commencé, par un cantique. Chacun s'en va content, et ce genre de culte (car, après tout, c'est un culte), ramène dans les églises un très grand nombre d'hommes qui en avaient oublié le chemin.

Bien souvent, comme pour les *Adult Schools* et les *Settlements*, ces réunions du dimanche sont complétées par toutes sortes d'autres réunions dans la semaine : conférences, cours, clubs, etc.

Avant de terminer, nous nous demandons ce que sera ce mouvement des P. S. A. Brotherhoods dans l'avenir. On ne peut pas le prévoir. En ce moment, il se manifeste deux tendances dont le conflit pourrait bien entraver la marche triomphante du mouvement : 1° Il y a ceux qui veulent faire passer les questions religieuses avant les questions économiques et sociales ; 2° ceux qui, au contraire, veulent donner l'ascendant à ces dernières. Ces deux groupes sont aussi puissants. Parfois, l'on craint une rupture. Depuis de nombreuses années, les chefs du mouvement font des prodiges pour l'éviter. Espérons qu'ils réussiront, et qu'ainsi, il nous sera donné de voir les P. S. A. Brotherhoods attirer dans leur sein toutes les forces vives de l'Angleterre.

CHAPITRE IV

Institutional Churches

BIBLIOGRAPHIE

THWING : *The working Church*, 1888.

WOODS : *English social Movements*, 1891.

REV. C.-S. MILLS : *The Institutional Church*, 1892.

JOSIAH STRONG : *New Era*, 1893.

GLADDEN : *Applied Christianity*, 1896.

JOSIAH STRONG : *Religious movements for social Betterment*.
1900.

SILVESTER HORNE : *The Institutional Church*.

On peut également consulter pour les « Eglises-Institutions »
d'Angleterre les journaux et les rapports des trois principales
« Institutional Churches », de Londres :

Sketches at Crossway,
A Week at Claremont by a journalist, } 1908.
Whitefield's,

Institutional Churches

(Églises-Institutions)

§ 1^{er}

Ce qu'est une « Église-Institution »

Il est difficile pour des Français de se représenter des églises de ce genre. En effet, comment pourrait-on s'imaginer qu'il existe des églises, avec hôtel, dispensaire, salles de bains, salle de billards, crèche, bazar, atelier de travail, cercles et associations sportives de toutes sortes, société de secours mutuels, société d'épargne, société pour acheter l'oie de Noël, société pour acheter le charbon en gros, consultation gratuite d'avocat, etc... ?

Les Français ne seraient-ils scandalisés, s'ils voyaient la chapelle où l'on fait le culte, où l'on donne la Cène, où l'on baptise, marie et enterre, servir tour à tour de salle de concert (1), d'atelier pour les écoliers ou les ouvriers sans travail, de salle de gymnastique et de danse rythmée, de salle de jeu pour les enfants ou de terrain de manœuvre pour les exercices militaires des jeunes gens ? Pourtant, ces églises existent bel et bien en Angleterre et en Amérique, et elles ne choquent personne ; bien plus, elles paraissent même être les églises idéales dans les quartiers populaires.

(1) Parfois des actrices y paraissent pour chanter des choses qui n'ont rien de religieux.

Sans doute, il existe certaines différences entre les églises-institutions d'Angleterre et celles d'Amérique; mais, au fond, elles paraissent viser le même but. Aussi, pouvons-nous donner sans crainte la définition du Dr A. Dickinson, pasteur de *Berkeley Temple* : « Une église-institution » est, dit-il, une organisation qui cherche par tous les moyens, à atteindre l'homme tout entier et tous les hommes. En d'autres termes, elle vise à représenter le Christ sur terre, en le rendant physiquement, moralement et spirituellement perceptible aux sens des hommes et des femmes qui vivent à notre époque. L'« église-institution » s'efforce de produire un milieu matériel dans lequel le Christ spirituel puisse s'exprimer et être senti parmi les hommes, comme lorsqu'il était ici-bas; dans cette intention, elle commence par se placer juste à l'endroit où le Christ se tenait et travaillait quand il était sur notre terre, parmi les péagers et les pécheurs. (Bliss : *The New encyclopedia of Social Reform*, page 629).

Naturellement, elle affectionne les quartiers les plus pauvres des grandes villes. Elle fait ce qui est le plus nécessaire dans la localité où elle est placée. « Quand, dans un organisme », ajoute M. Josiah Strong, dans la même encyclopédie, « un membre ne remplit pas sa fonction, les autres membres cherchent à faire son travail. L'église-institution, peut-on dire, est l'église qui remplit pour certaines fractions de la communauté les « fonctions » qui ne sont pas accomplies par le foyer et la société en général. » Ses méthodes et ses moyens d'action varient suivant les besoins de l'endroit où elle se trouve. Dans un milieu d'artisans elle apportera l'éducation intellectuelle et des divertissements. Dans les communautés fortement engagées dans les travaux manuels, elle procurera des salles de bains. Dans des milieux mêlés elle aura des méthodes mixtes. Elle « se fait tout à tous. »

Certaines églises-institutions ont pris, aux Etats-Unis, un développement prodigieux. Ainsi Saint-Bartholemew's Church (église protestante épiscopale de New-York) dépense

chaque année deux millions et demi pour son travail « institutionnel ». (On y fait quatre-vingts réunions tous les dimanches et cent quatre-vingt quatorze toutes les semaines). Holy Communion de New-York, une autre « église-institution » possède plus de 43.750.000 fr. en bâtiments et matériel. Enfin, une troisième, Baptist Temple, de Philadelphie, a un budget annuel de 3.875.000 fr.

§ II

Les « Eglises-Institutions » de Londres

En Angleterre, les « églises-institutions » ne sont pas aussi colossales, mais n'en sont pas moins très importantes. D'ailleurs, il n'y a guère que cinq églises anglaises qui portent le nom d'« Institutional Church », toutefois, il est un nombre beaucoup plus grand d'églises qui remplissent les mêmes fonctions. Ces cinq églises-institutions se trouvent à Londres. Ce sont d'abord les trois églises sœurs, parce que bâties aux frais du même individu : 1^o Whitefield's (*Tottenham Court Road*) avec le Rev. Silvestre Horne et le Rev. Chisholm ; elle vise un public d'employés de commerce et d'ouvrières de magasins ; 2^o Claremont (*Pentonville Road*), avec le Rev. Newland. Elle se trouve au milieu d'une population ouvrière ; 3^o Crossway (*New-Kent Road*), avec le Rev. Kenward. Elle est en plein milieu « apache ». Ces trois églises sont congrégationalistes. La quatrième est Westminster-Chapel avec le Rev. Campbell Morgan. Elle est, aussi, congrégationaliste ; mais l'individualité puissante de ce pasteur lui a donné un caractère particulier. Les méthodes revivalistes y sont couramment employées. La cinquième est baptiste, c'est celle du Rev. Thomas Philipps. On y pratique, cela va sans dire, le baptême des adultes. Nous pouvons presque

compter « Leysian Mission » (*Cily-Road*), comme une « église-institution ». Elle relève des méthodistes. Ces « églises-institutions » sont donc congrégationalistes, baptistes, wesleyennes, etc... Chacune retient sa manière de voir et son culte. Mais leur but est unique : amener tout homme au pied de la croix.

§ III

Claremont

Pour donner une idée exacte de ce que peut être une « église-institution », nous allons décrire celle dans laquelle nous avons habité quelque temps. Il s'agit de Claremont. Cette église se trouve dans l'un des faubourgs les plus ouvriers de Londres, au milieu d'une population de gens pauvres, sales, débauchés et ivrognes. L'établissement a deux entrées : l'une, dans White Lion Street ; l'autre, dans Pentonville Road. Elles sont distantes l'une de l'autre de 100 mètres environ. C'est dire que l'édifice est immense, quoiqu'à l'extérieur il n'ait rien d'imposant, comme l'église sœur : Whitefield. Il est composé de plusieurs bâtiments construits les uns après les autres, suivant les besoins.

Quand le Rev. Newland fut chargé de créer cette œuvre gigantesque qu'on appelle *Claremont central Mission*, c'était en 1902, il n'avait devant lui qu'un simple lieu de culte fermé depuis trois ans. Avec un dévouement sans borne, et aussi avec le concours pécunier et personnel de ses nombreux amis, M. Newland entreprit son travail de géant. Ses efforts furent couronnés de succès et, en 1906, il eut la joie de voir son œuvre prendre une grande extension. On dut ajouter de nouvelles constructions. Aussi, l'an dernier,

a-t-il intitulé le compte rendu de son travail : « Sept années de bonheur. »

Tentons une petite description de l'édifice. Si nous entrons par la porte de fer de White Lion Street, nous nous trouvons dans un long couloir ; à notre droite, c'est le bureau de renseignements, les salles de bain ouvertes tous les jours de la semaine, de dix heures du matin à dix heures du soir. (Chaque bain avec savon et toilette coûte trente centimes). Ce sont ensuite le bureau des Sœurs, qui, au nombre de cinq ou six, s'occupent de plusieurs œuvres de Claremont, faisant surtout des visites à domicile, enseignant la bonne tenue des ménages et consolant les affligés. Plus loin, la crèche, ouverte tous les jours, sauf les samedis et les dimanches, de huit heures du matin à huit heures du soir. (A raison de quarante centimes par jour, on soigne et on nourrit les enfants). Plus loin encore, les salles pour jeunes filles. Elles sont vastes, coquettes et meublées avec beaucoup de goût. Enfin, nous arrivons, tout au fond du couloir, à une très grande salle avec tribune, estrade, orgue et neuf cents chaises. C'est la chapelle. On y fait ce que nous avons signalé plus haut.

Revenons sur nos pas, et nous trouvons différentes petites salles ; enfin, en descendant quelques marches, nous arrivons dans un endroit, moitié rez-de-chaussée, moitié sous-sol, où nous trouvons les salles du club d'hommes (salle de lecture, salle de jeux, salle de billards), etc., ainsi qu'un buffet à bon marché. Ce Cercle est ouvert tous les soirs, sauf le dimanche, de cinq heures à dix heures trente ; le samedi, depuis quatre heures. Il n'est fréquenté que par les membres régulièrement inscrits et payant une cotisation de 0 fr. 15 par semaine, mais tout homme peut demander à en faire partie.

Voilà pour le rez-de-chaussée. Au premier étage, nous rencontrons toute une série de chambres reliées entre elles par un couloir sinueux. D'abord, le dispensaire ouvert tous les matins, sauf le dimanche. Une doctoresse, aidée d'une

« Sœur » donne des soins aux malades. Ensuite, nous trouvons une grande salle qui sert aux répétitions de l'orchestre et aux réunions des jeunes mères dont nous parlerons plus loin. A droite, se trouvent les différentes salles de la brigade des garçons (*boys' brigade*). Ils sont organisés militairement, font l'exercice comme des petits soldats, mais se réunissent dans ces salles pour jouer ou s'instruire.

Continuons à monter, voici un gracieux petit *Settlement*. On y loge plusieurs étudiants qui consacrent leurs loisirs à l'œuvre. (Actuellement, il y a deux étudiants en médecine, un homme d'affaires, ami de M. Newland, et le secrétaire de la « Mission »). Chacun, naturellement, paie et son logement et sa nourriture. Avant de redescendre, montons encore quelques marches, et nous arrivons sur une grande terrasse où, pendant l'été, l'on établit des tentes au milieu de jardins en fleurs.

Retournons maintenant au rez-de-chaussée pour gravir un autre escalier. En haut, nous rencontrons une sorte de vaste sacristie donnant accès au bureau du pasteur ; enfin, une immense salle où l'on fait le culte le jeudi soir, les réunions des sections de l'espoir et des petites filles, où se tient le « Parlement » dont nous parlerons plus loin et où l'on donne, quatre jours par semaine, à manger aux enfants dont les parents sont sans travail.

Donnons, en passant, quelques renseignements sur cette dernière œuvre. On réunit deux cents enfants de six à douze ans. Tous ont des vêtements déchirés, fripés et sales. Les filles ont toujours une coiffure (vieux chapeaux démodés et hors d'usage, bérets, etc.). Les chaussures sont immanquablement béantes. La mise de tous ces enfants est repoussante, mais la plupart ont de bonnes figures. Ces enfants ne sont acceptés que sur la présentation d'une carte qu'on ne leur délivre qu'après une sérieuse enquête. Avant de manger, sur l'ordre de la Sœur qui préside au repas, assistée de sept ou huit aides, les enfants les yeux fermés et les mains jointes, chantent une prière de bénédiction. Puis ils

se mettent à manger les mets confectionnés par les soins du Gouvernement et arrivés à la « Mission » dans des caisses de fer. Ils sont entassés le long de tables trop petites, les bras s'entrecroisent, les fourchettes remuent au milieu de la joie et du contentement général. C'est, peut-être, leur seul repas de la journée ; aussi, au départ, les assiettes sont-elles nettes : pas la moindre bribe n'est perdue.

Nous avons terminé la description de l'édifice ; passons maintenant en revue les différentes réunions qui s'y tiennent. Il y en a, en moyenne, plus de quarante chaque semaine.

DIMANCHE

9 heures du matin : Adult School. — Ils sont une dizaine environ, presque tous de modestes ouvriers sans beaucoup d'instruction et aux manches râpées, mais ils ont de la tenue. Ils entourent leur président, un des leurs, de la plus grande considération. Chacun à son tour fait l'explication. On parle, on discute, les cœurs vibrent. On a l'impression d'être au milieu de convertis surtout pendant les prières et les chants. Il règne une atmosphère de ferveur intense et de saine piété.

A 11 heures : Culte du matin. — Il y a quatre cents personnes environ. Voici l'ordre du service :

Cantique, courte prière terminée par l'oraison dominicale que tous répètent avec le pasteur, cantique. Lecture de la Bible. Petit sermon de cinq minutes pour les enfants. Prière. Annonces. Cantique. Sermon. Collecte. Cantique. Bénédiction.

A l'occasion, il y aura un service de Sainte Cène pour clôturer le culte.

3 h. 15. — Men's meeting qui se fait comme dans toutes les « Fraternités dominicales ».

3 h. 15, également, école du dimanche.

6 h. 30, — Culte spécial pour les enfants de la « Mission ».

6 h. 30, également, école pour les grands garçons de 14 à 18 ans.

7 heures. — Culte du soir, le plus important de la journée, il y a des soli. Chacun a un programme du culte.

LUNDI

7 heures du soir à 8 heures. — Société d'épargne.

7 heures, également, réunion de la « Girls' Brigade » (quarante ou cinquante petites filles, de neuf à treize ans, évoluent au son de la musique. Les petites filles de la Mission, à l'extérieur si repoussant d'ordinaire, se sont métamorphosées pour la circonstance. Elles ont revêtu un petit pantalon noir qui leur va jusqu'aux genoux, ainsi qu'une blouse noire avec col et poignets rouges. Les cheveux sont tombants et séparés sur le côté. Elles sautent et dansent en cadence, agitant parfois de petits mouchoirs rouges qu'elles tiennent à la main. C'est une gymnastique tout à fait gracieuse).

8 heures. — Réunion de la « Boys' Brigade ». Les jeunes garçons qui en font partie se réunissent pour s'instruire et s'amuser.

8 h. 15. — Réunion de la « Girls' Brigade », mais ce sont des jeunes filles plus âgées que tout à l'heure. Elles évoluent de la même façon.

8 heures. — Meeting pour femmes seules pendant lequel on peut souscrire à différentes sociétés d'épargne (société de vacances, société de l'oisie, société du charbon, société pour l'achat des vêtements.)

8 h. 30. — Répétition de l'orchestre.

MARDI

3 heures. — Le dispensaire est ouvert.

5 h. 30. — Réunion de « l'Espoir » (section cadette). Environ deux cents enfants y viennent. Ils arrivent avec une

carte qu'ils font pointer par un secrétaire, tandis qu'une autre personne marque les présences en barrant un numéro sur une grande liste. Cette carte est délivrée seulement aux enfants que les parents ont autorisés à signer un engagement d'abstinence. •

7 heures. — Réunion de « l'Espoir » (section aînée).

8 heures. — Réunion de la « Boys' Brigade » pour jeux.

8 heures. — Réunion de moniteurs d'école du dimanche.

8 heures. — Séance du Parlement (80 personnes environ s'organisent en Parlement. Les gens se groupent d'après leurs convictions ; à droite, près de la tribune, ce sont les conservateurs (*tory*) ; un peu plus loin et dans le prolongement, les socialistes ; à gauche et en face, le parti du travail. La réunion a un président habitué aux discussions parlementaires et deux secrétaires ; l'un sténographie, l'autre agite la sonnette pour arrêter les orateurs dès que le temps réglementaire est écoulé. On discute avec autant d'ordre et de méthode qu'à la Chambre des Communes, la question du jour. Sans doute on plaisante, à l'occasion, mais tous se prennent au sérieux. Parfois, on crie fort : des *hear* ou des *yes* retentissent, sonores. Et cependant que les pipes fument, la discussion, souvent éloquente, va bon train. A la fin, on présente un projet de loi qui, après plusieurs amendements, est voté.

8 h. 30. — Société d'activité chrétienne.

MERCREDI

11 heures du matin à 12 h. 30. — On donne de la « confection » aux femmes qui veulent gagner un peu d'argent.

2 h. 30. — Vente de vêtements usagés et prélevés sur les gardes-robes des riches. Pour deux ou trois francs, on a de quoi se vêtir convenablement. Cette vente remplace avantageusement l'aumône.

3 heures. — Réunion des jeunes mères ou des jeunes personnes en passe de le devenir. On leur donne des conseils d'hygiène pour elles et leurs enfants.

5 h. 30. — Société de jeux pour enfants. On leur apprend des jeux américains ou de vieux jeux anglais au son de la musique.

8 heures. — Réunion et exercice des « boys' brigade. »

8 heures. — Service du milieu de la semaine.

8 heures. — Réunion des jeunes filles. Habillées à peu près, comme les petites filles de la « Girls' brigade », elles évoluent et dansent avec tout autant de grâce.

8 h. 15. — Répétition des joueurs d'instruments en cuivre.

9 heures. — Répétition des chœurs.

JEUDI

8 heures du soir. — Club des aînés de la « boys' brigade. »

8 heures. — Société des jeunes filles (les cadettes).

8 heures. — Société de gymnastique pour hommes.

8 heures. — Réunion des jeunes filles (les aînées). On leur apprend le chant, la diction, ainsi que les soins à donner aux malades.

8 heures. — Classe biblique pour hommes.

8 h. 30. — Répétition de l'orchestre.

VENDREDI

4 h. 15. — Société des « Braves pauvres diables ». C'est la réunion des écolopés. Il faut avoir une infirmité pour y venir. On divise ces infirmes en groupe avec monitrices qui sont chargées de les intéresser en leur faisant faire de petits travaux ou en leur racontant une histoire. Ils sont environ une cinquantaine, hommes, femmes et enfants, jeunes et vieux. On leur offre le thé et de la musique.

7 heures. — Consultations gratuites d'un avocat.

8 heures. — Exercice général de la « Boys' Brigade ». Ces jeunes garçons sous la conduite d'un capitaine, de plusieurs lieutenants et d'un certain nombre de sous-officiers (les officiers sont pris parmi les jeunes gens de bonne famille et

les sous-officiers sont choisis parmi les garçons de l'œuvre), manœuvrent avec un mousqueton et dans un accoutrement militaire.

8 heures. — Réunion des jeunes filles.

8 h. 30. — Réunion des sociétés sportives.

SAMEDI

7 heures. — Société de secours mutuels.

7 heures. — Société d'épargne pour les filles.

8 heures. — Concert, ou pendant l'entr'acte, le pasteur exhorte les auditeurs à venir au culte du lendemain.

10 heures. — Une « croisade » d'une demi-douzaine d'hommes, est organisée toutes les semaines. Elle a lieu le long de la Tamise, auprès des gens qui sont endormis sous les ponts. Elle dure bien tard dans la nuit, souvent même elle continue après le lever du soleil. Les « croisés » (c'est ainsi qu'on les appelle), apportent à ces malheureux des aliments et, à l'occasion, leur donnent quelques soins médicaux ; puis leur parlent du Sauveur et de l'évangile.

Ce grand nombre de réunions si diverses nous remplit d'admiration et en même temps nous déconcerte. Nous avons peine à croire que tout cela soit possible. Pourtant toutes ces réunions ont lieu toutes les semaines et, ce qui est plus extraordinaire, elles réussissent à merveille, car elles sont organisées d'une façon magistrale. M. le Rev. Newland, qui, avec son secrétaire, M. Kelly, en assume toute la responsabilité, est très bon administrateur. Il a agencé si bien tous les rouages de cette vaste institution qu'ils fonctionnent parfaitement sans qu'il ait besoin de s'en occuper. Plus de cent auxiliaires, bénévoles pour la plupart, ont chacun leur travail spécial.

Enfin, disons un mot des finances. Le budget de Claremont est relativement peu élevé, à part le traitement du pasteur, celui de son secrétaire, les honoraires de deux ou trois professeurs et les gages des domestiques, il n'y a pas de grosses

dépenses. En effet, la plupart des sociétés qui ont leur siège à Claremont, vivent par elles-mêmes. D'ailleurs, la société des amis de Claremont se charge de fournir tout l'argent nécessaire.

Ces « églises-institutions » renferment donc tout ce qu'on peut trouver de mieux pour le développement intégral de l'individu et, malgré tout, ce sont de véritables églises. On y donne la Cène, on y baptise, on y marie, on y enterre. Il est vrai, toutefois, qu'elles ont effectivement peu d'actes pastoraux à accomplir, car les Anglais ont coutume de s'adresser pour ce genre de cérémonie à l'Eglise d'Angleterre.

§ IV

Les « Eglises-Institutions » sont les Eglises du Peuple

Ces Eglises nous paraissent être celles qui pourront ramener les masses populaires dans leur sein. En effet, toutes les préventions du peuple tombent devant cette activité de dévouement et de sacrifice qu'elles déploient chaque jour. Elles visent directement les pauvres. Quant aux riches, quelques-uns y viennent de temps en temps, mais c'est pour se donner. Elles ont laissé de côté toutes les théologies et tous les systèmes et cherchent simplement à satisfaire les besoins qu'elles rencontrent. Enfin, elles ne se contentent pas de distribuer ça et là des conseils ou des secours, elles cherchent à faire disparaître la misère en relevant les individus. C'est évidemment dans le sens des « églises-institutions » que la plupart des églises devront se transformer si elles veulent se réconcilier avec le peuple.

CONCLUSION

§ 1^{er}

Coup d'œil d'ensemble

A la fin de cette étude nous voudrions embrasser d'un coup d'œil d'ensemble les différents points que nous avons envisagés séparément. Les Eglises sont délaissées, méprisées et mêmes haïes par les classes ouvrières dans les pays où les préoccupations sociales sont au premier rang ; mais, consciemment ou inconsciemment, le peuple est resté religieux. Il éprouve le besoin d'un salut et d'un Sauveur et il les cherche sans cesse. Aussi le voyons-nous, à l'occasion, affluer dans des institutions religieuses mais constituées en dehors de tout esprit clérical et même ecclésiastique, sur une base nettement chrétienne et démocratique. Nous ne devons donc pas, nous chrétiens du xx^e siècle, nous laisser aller au découragement, mais, au contraire, nous devons nous mettre résolument au travail. Notre génération de chrétiens a la possibilité, et, par conséquent, le devoir de réconcilier le peuple avec le Christ, de restituer le Christ au peuple. A l'heure actuelle, il faut bien le reconnaître, l'antique popularité du Christ est bien compromise ; et, si notre cœur saigne devant la situation déplorable de ces Eglises qui nous ont élevés et nourris, nous pleurons moins sur elles que sur Celui dont elles se réclament et dont elles retardent parfois le règne, car, après tout, les Eglises ne sont que des institu-

tions humaines, de simples instruments d'éducation. Oui, nous souffrons surtout de voir le Christ méconnu et méprisé par un grand nombre de nos contemporains. Voilà ce qui nous importe et nous bouleverse. Quant aux Eglises, elles subsisteront si elles en sont dignes. Le sort du Christ et de son Evangile ne saurait être lié au leur. Si un jour ou l'autre elles devaient disparaître elles ne pourraient pas entraîner dans leur chute, Celui en qui l'Esprit de Dieu s'est incarné. Voilà ce qui nous reconforte et nous encourage.

Si nous sommes sévère dans notre jugement sur les Eglises, nous voulons toutefois être juste. Aussi croyons-nous devoir faire certaines remarques.

Tout d'abord, les classes ouvrières ne forment pas, à elles seules, toute l'humanité. Il y a les privilégiés et les riches. Les Eglises leur ont fait souvent beaucoup de bien. Elles en ont fait également à un petit noyau d'individus appartenant à toutes les classes de la société et qui leur sont restés fidèles. En outre, aujourd'hui, on ne peut plus accuser les Eglises de ne rien faire pour le peuple. Dans les pays anglo-saxons, mieux que partout ailleurs, les Eglises sont préoccupées des questions sociales et ont entrepris l'éducation du peuple. Il y a actuellement en Angleterre ou aux Etats-Unis, peu de Congrès religieux où l'on ne parle pas des réformes économiques et sociales. Même dans l'Eglise anglicane, il y a un courant social très important, témoin le Congrès « pan-anglican » de 1908, où l'idéal socialiste a été proclamé par des pasteurs distingués (1).

Nous regrettons qu'il n'en soit pas ainsi partout. Toutefois, même dans notre France, nous sommes obligé de constater qu'on a fait quelque chose pour ramener le peuple au point de vue chrétien, et cela chez les catholiques, comme chez les protestants. Mais, puisque nous ne nous sommes occupé jusqu'à présent, que des églises protestantes, nous ne parlerons que du travail accompli dans ces dernières.

(1) M. Wilfred Monod en a parlé dans l'*Avant-Garde*, en 1903. Son article a été remarqué par Rouanet, qui l'a fait envoyer à Jaurès.

En dehors des Sociétés d'évangélisation (Société centrale, Mission Mac All, Société évangélique, etc.), il nous faut citer « l'*Association pour l'étude pratique des questions sociales*, l'*Union pour l'action morale*, la *Commission évangélique d'action morale et sociale*, l'*Union des libres-penseurs et des libres-croyants*, etc., etc. » Mentionnons également l'existence d'un certain nombre de Solidarités ou de Maisons du Peuple (à Alais, à Rouen, à Roubaix, à Fives-Lille, à Tourcoing, à Paris, etc.). Sous l'influence des Louis Gouth et des Tomy Fallot, des de Boyvé et Ch. Gide, des E. Gounelle et Wilfred Monod, il y a *tout un mouvement chrétien social* dont la revue *Le Christianisme social* est l'organe. Enfin, rappelons l'existence de l'*Union des Socialistes chrétiens* avec son journal : *L'Espoir du Monde*. Elle a été créée par MM. Paul Passy et Raoul Biville, lors du passage à Paris, en 1908, d'un pasteur socialiste chrétien, de Chicago, M. Carr.

Certes, pour être juste, il faut bien le reconnaître, ceux qui accusent les Eglises visent surtout les Eglises d'il y a vingt ans. Depuis plusieurs années il y a une nouvelle vie dans les Eglises, mais le peu qu'elles font est perdu dans l'immensité de ce qu'elles ne font pas.

§ II

La situation est différente en France

« La moisson est grande, et il y a peu d'ouvriers ». Mais que dire à ceux qui veulent se mettre au travail ? Que leur conseiller ?

« Vous savez maintenant ce qu'on a fait en Angleterre et comment cela a réussi : allez et faites de même ». Sans doute, il ne s'agit pas de copier les Anglais. En France, la

situation est bien différente. Il n'y a même aucune comparaison possible. Les Anglais sont habitués à la vie parlementaire depuis plusieurs siècles, tandis qu'en France, on commence à peine à s'y accoutumer. Le tempérament anglo-saxon est absolument étranger au tempérament français.

Enfin, de multiples différences, même les moins importantes en apparence, le simple fait, par exemple, que les Anglais ne travaillent pas le samedi après-midi et que le repos dominical est scrupuleusement observé, rendent encore toute imitation illusoire et factice.

Mais cela ne vous empêche pas de vous mettre à l'école des Anglais. Evidemment, dans ces mouvements que nous avons étudiés, il y a bien des critiques à formuler, mais, devant les résultats obtenus, c'est la note enthousiaste et optimiste qui domine. Aussi voudrions-nous nous borner à indiquer brièvement quelques-unes des grandes leçons qui se dégagent de notre étude de ces mouvements.

§ III

Les leçons que nous pouvons retirer de notre étude

1^o Sortir des Eglises quand on veut aller au peuple, sans toutefois rompre avec elles (Cette conclusion est corroborée par l'examen des diverses tentatives faites en France dans ce sens).

2^o Présenter le Christ au peuple en mettant l'accent sur le côté social de l'évangile.

3^o Ne pas se contenter d'une action simplement religieuse, mais travailler au développement intégral des individus et de la Société.

4° Diriger notre attention sur l'organisation des mouvements et des réunions. (En Angleterre, nous assistons au triomphe de la méthode. Les mouvements, comme les réunions, d'ailleurs, sont préparés et annoncés longtemps d'avance avec autant de soins et d'intelligence que les entreprises commerciales ou théâtrales. D'autre part, il y a tout un état-major de présidents, de secrétaires et de commissaires de toutes sortes pour veiller à la bonne marche du mouvement ou à la réussite des réunions. Enfin, un autre groupe d'individus est chargé d'en recueillir les fruits et de s'occuper des nouveaux venus).

Certes, il y aurait bien d'autres conséquences à tirer, nous avons voulu simplement esquisser les plus importantes et les plus générales.

§ IV

La visite des Fraternités anglaises à Lille

(Mai 1910)

Enfin, terminons sur une note encourageante — qui soit comme un *sursum corda* — en rappelant la visite que trois cents délégués des Fraternités anglaises ont faite, à Lille, en mai dernier. On en trouvera la relation détaillée dans *Foi et Vie* (1^{er} juin 1910), grâce à un article de M. P. Bosc intitulé « Sur le vif : les Fraternités anglaises à Lille ». Tous les journaux locaux en ont parlé avec sympathie, même les grands quotidiens ont cru devoir donner leur appréciation. Plusieurs chefs du parti socialiste d'Angleterre ou des Etats-Unis avaient déjà pu, malgré leurs convictions chrétiennes, fraterniser avec les chefs du parti socialiste français ou allemand aux idées nettement antireligieuses,

mais jamais une rencontre aussi importante n'avait eu lieu entre socialistes chrétiens et socialistes athées. Cette visite marquera dans les annales de l'histoire religieuse et démocratique de notre pays, car elle a posé et résolu en même temps cette grave question : Peut-on être socialiste et chrétien ?

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

	Pages
Situation des Eglises à l'égard des classes ouvrières.....	3
BIBLIOGRAPHIE. § Ier. — Délimitation de notre sujet.....	5
§ II. — La situation aux Etats-Unis.....	7
§ III. — La situation en Europe (Angleterre, Allemagne, Hollande, Suisse, France).....	10
§ IV. — Conclusion : le peuple a délaissé et il hait les Eglises ; mais, malgré tout, il est resté religieux.	18
§ V. — Que faire pour ramener le peuple au point de vue chrétien ?...	22

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE Ier : Les <i>Adult Schools</i>	27
BIBLIOGRAPHIE. § Ier. — Définition.....	28
§ II. — Buts.....	28
§ III. — Histoire et progrès.....	29
§ IV. — Principaux caractères du mouvement.....	31
§ V. — Les <i>Adult Schools</i> pour hommes seuls.....	33
§ VI. — Les Ecoles d'adultes pour femmes.....	35
§ VII. — L' <i>Adult School</i> de Whitefield...	36
CHAPITRE II : <i>University Settlements</i>	39
BIBLIOGRAPHIE. § Ier. — Définition et but.....	41
§ II. — Histoire du mouvement.....	43
§ III. — Les <i>Settlements</i> de Londres.....	45
§ IV. — Robert Browning Settlement....	47

	Pages
CHAPITRE III : <i>P. S. A. Brotherhoods</i>	53
BIBLIOGRAPHIE. § I ^{er} . — Historique de la question.....	55
§ II. — La pensée inspiratrice. Sa réalisation évoluant avec les progrès de la démocratie.....	56
§ III. — But et méthodes.....	58
§ IV. — Les diverses étapes du mouvement.....	59
§ V. — Caractères principaux du mouvement.....	61
§ VI. — Mens' Meeting de Whitefield....	64
CHAPITRE IV : <i>Institutional Churches</i>	67
BIBLIOGRAPHIE. § I ^{er} . — Ce qu'est une <i>Eglise-institution</i>	69
§ II. — Les <i>Eglises-institutions</i> de Londres.....	71
§ III. — Claremont.....	72
§ IV. — Les <i>Eglises-institutions</i> sont les Eglises du peuple.....	80
CONCLUSION. § I ^{er} . — Coup d'œil d'ensemble.....	81
§ II. — La situation est différente en France.....	83
§ III. — Les leçons que nous pouvons retirer de notre étude.....	84
§ IV. — La visite des Fraternités anglaises à Lille.....	85

Vu :

Le Doyen,

E. VAUCHER.

Vu :

Le Président de la soutenance,

WILFRED MONOD.

